

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°47
JANVIER-FEVRIER 2006

CLIMAT OU METEO ?

Me fas ben riure amb el teu réescalfement de nostra Terra ! Fa dos hiverns de rang que me peli de fred i senti que es pas acabat ! I tu, que me dius : Marcel, confondis pas lo clima de la regió i la météo que coneixim aqueixos dies!

T'en foutré jo del clima de la regió i de la météo d'aqueixos dies ! Dius que se réescalfa i jo me geli com mai !

Tu me fais bien rire avec ton réchauffement de la Terre ! ça fait deux hivers d'affilée que je me pèle de froid et je sens que ce n'est pas terminé ! et toi qui te contentes de me dire : Marcel, ne confonds donc pas le climat de la région et la météo que nous connaissons ces jours-ci !

Je t'en foutrai moi du climat de la région et de la météo actuelle ! Tu dis que ça se réchauffe et moi je me gèle comme jamais !

Il est certain qu'en cette fin d'année 2005, le démarrage "quasi polaire" de l'hiver paraît nous éloigner de la définition classique du "climat méditerranéen" énoncée par les manuels scolaires de notre enfance : " **étés chauds et secs, hivers doux et pluvieux** " ! Mais, ce n'est pas pour autant qu'il nous faut confondre "climat" et "météo" du moins si l'on entend par "météo" le **temps qu'il fait** !

En effet, le **climat d'une région** résulte d'une certaine combinaison des propriétés de l'atmosphère (température, humidité, vent, état électrique, composition chimique, pression, situation par rapport aux Pôles et à l'Equateur...) pendant **une longue période**.

Et en cela, le climat diffère **des sautes de la météo**, c'est-à-dire "**du temps qu'il fait**"; ce dernier représente alors une **combinaison à la fois exceptionnelle** et de relativement **courte durée** de ces mêmes éléments atmosphériques

Cependant, nous espérons que les accès d'humeur de dame météo n'ont pas gâché les festivités de cette fin d'année 2005 et que le Père Noël s'est montré généreux pour tous.

Enfin, le Comité de Rédaction du Journal Des Mossétans souhaite « **Un Felic Any Nou** » à nos lecteurs qu'ils soient anciens, récents ou nouveaux abonnés *!

Vous êtes déjà nombreux à avoir renouvelé votre abonnement et le comité de rédaction a été très sensible à vos nombreux petits mots d'encouragement.

*Les "oublieux" trouveront dans ce N°47 un vibrant "rappel" à se réabonner afin que survive (si vous le souhaitez) le **Journal des Mossétans**.

Jean Llaury

DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs	2
En direct du clocher	4
	Violette GRAU
Noves del rall	7
	Jean LLAURY
La vie des associations	11
Carnet	12
A la découverte des cortals oubliés	13
I si cantéssim	17
	Jean MAYDAT
La langue de chez nous	18
	Jean LLAURY
De la «Bleue» à la « Noire »	21
	Henri SENTENAC
O Castellane	22
	Jean Michel SARDA
Henri BOUSQUET	24
Mosset fa temps	25
	Georges TIMAN
Les recettes de Mariane	28
	Mariane GORIS
Bilan JDM	28



le courrier des lecteurs

Christiane Parès s'interroge :

Qu'est devenu le petit oiseau de Jean Surjus ?
Espérons qu'il n'a pas succombé à la grippe aviaire . .

Et sa correspondante anonyme ?..
Sa sève se serait-elle tarie (si j'ose dire) ?
Ses alexandrins nous manquent : ils sont irremplaçables !
Espérons qu'ils réapparaîtront avec le printemps.

En attendant son retour dans le JDM,
j'ai demandé à un autre poète, mon ami Jacques Prévert, comment il ferait, lui, le portrait d'un oiseau.
Voici ce qu'il m'a répondu :

Pour faire le portrait d'un oiseau
Peindre d'abord une cage;
Peindre ensuite
Quelque chose de joli
Quelque chose de simple
Quelque chose de beau
Quelque chose d'utile
Pour l'oiseau

Quand l'oiseau arrive,
S'il arrive ,
Observer le plus profond silence ;
Attendre que l'oiseau entre dans la cage
Et, quand il est entré ,
Fermer doucement la porte avec le pinceau
Puis
Effacer un à un tous les barreaux
En ayant soin de ne toucher à aucune des plumes de l'oiseau

Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter;
Si l'oiseau ne chante pas
C'est mauvais signe,
Signe que le tableau est mauvais ;
Mais s'il chante c'est bon signe ,
Signe que vous pouvez signer.
Alors vous arrachez tout doucement
Une des plumes de l'oiseau
Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Jean Maydat d'Épernay :

Avec les derniers jours de l'année, ces quelques dictons de décembre (dites de desembre) pour égayer vos veillées jusqu'à Noël.

Certes, il y aurait des distinctions subtiles à établir entre dictons, proverbes, adages, préceptes, apophtegmes, aphorismes, maximes, etc. Mais leur parenté est si étroite que je n'entreprendrai pas ici cette démarche.

Cada dia té el seu mal.

« À chaque jour suffit sa peine ».

Et puisque nous sommes aujourd'hui mardi 13 décembre, le jour de Santa Llúcia, nous n'oublierons pas de dire :

Dia 13: Per Santa Llúcia el dia avança d'un pas de puça, per nadal d'un pas de pardal, pel reys es boig qui no hi coneix.

« Pour la Sainte Lucie, le jour avance d'un pas de puce, pour Noël d'un pas de moineau, pour les Rois est fou qui ne le connaît pas ».

Dicton roussillonnais remontant d'avant la réforme du calendrier, la fête de Sainte Lucie était le 23 décembre, donc après le solstice d'hiver. Elle est maintenant le 13 décembre, or les jours raccourcissent encore et le proverbe n'est plus vrai ! Ce qui explique cette date en avance contredisant le dicton et la réalité des faits que l'on constate à présent, les jours commençant à rallonger après le 1er jour de l'hiver, soit le 21 décembre. Mais que s'est-il passé pour justifier plus précisément cette anomalie ?

Reportons-nous 423 ans auparavant.

Une parenthèse en passant : c'était une époque où nos avantpassats (nos ancêtres) avaient pour roi Philippe II (1556-1598). Celui-ci avait hérité de son père Charles-Quint du royaume de Castille, du royaume d'Aragon (Catalunya, Rosselló, València), des Flandres, des Pays-Bas, du Luxembourg, de la Franche-Comté, du Milanais, de la Sardaigne, du royaume de Naples, de la Sicile et du fabuleux Nouveau Monde. On avait là un empire d'une superficie de 60 fois la France d'aujourd'hui, la France contre laquelle d'ailleurs Philippe II combattait. Marié à Marie Tudor, la fille du roi d'Angleterre, Philippe II, avec son éducation castillane, religieuse, dure et intransigeante, était peu apprécié des Anglais, et juste toléré aux Pays-Bas dont il était pour-

tant le souverain. Enfin, à la différence de son père, il ne parlait que la langue castillane. Durcissant en outre ses relations avec le royaume Catalano-Aragonais tout au long de son règne, il sera peu aimé des Catalans .

Du calendrier julien au calendrier grégorien : Pour rappel historique, et en me résumant, le calendrier julien a été institué en 46 avant J.-C. par Jules César, sur les conseils de l'astronome Sosigène, pour remplacer le système employé à Rome et tombé dans un désordre extraordinaire. Cependant, au fil des siècles un retard s'était accentué avec l'année tropique (temps séparant deux équinoxes de printemps), réglant le rythme des saisons. Et c'est ainsi qu'arrivé au XVI^e siècle, le décalage était de 10 jours environ. Ce fut le pape Grégoire XIII qui, en 1582, établit notre calendrier actuel. D'une part, pour rattraper le retard cité, il fut décidé que le lendemain du 4 octobre 1582 serait le 15 octobre. Et d'autre part, pour éviter de retrouver plus tard le décalage précédent, on garda le principe antérieur (du calendrier julien) des années bissextiles avec millésime divisible par 4, mais on supprima dans ce calcul les années séculaires qui ne sont plus considérées bissextiles, sauf si le nombre de siècles est divisible par 4.

Par exemple 1700, 1800, 1900 n'ont pas été des années bissextiles, alors que l'an 2000 l'a été ! Dictons et proverbes indiquent l'ordre du temps et le rythme des activités de la vie dans les campagnes. Mais malgré les efforts entrepris pour les mettre à jour après la réforme grégorienne de 1582, ils sont restés inchangés, la Sainte Lucie en est ainsi un exemple. Dia 13: Santa Llúcia, a La Bisbal, dotze dies per Nadal. Festa Major de La Bisbal. « Sainte Lucie, à La Bisbal, douze jours pour Noël », cela pour faire plaisir à nos cousins de Catalunya-Sud.

Després d'un dia, un altre en ve.

« Les jours se suivent mais ils ne se ressemblent pas ». Aussi pardonnez-moi d'avoir négligé de commencer par la Santà Bàrbara (la Festa dels Soldats del Foc) le 4 décembre. Souvenons-nous que l'on prie Sainte Barbe pour se protéger de la foudre, mais cette sainte est aussi la patronne des architectes, des géologues, des pompiers, des mineurs, des artilleurs, métallurgistes et autres corporations liées au feu.

Dia 4 : Au dicton « només es recorden de Santa Bàrbara quan trona » (Ils se souviennent seulement de Sainte Barbe quand il tonne) répond curieusement « Danger passé, saint moqué ». Il faut dire que le culte de cette sainte ne devait pas jouir en France d'autant de popularité qu'en terres catalanes.

Dia 25: Nadal de huit a huit dies i Pasqua de mes a mes Carnestoltes moltes voltes, Quaresma no tornes més.

« Noël de huit à huit jours et Pâques de mois en mois, Carnaval beaucoup de tours, Carême ne retourne plus ».

Dia 25: Fins a Nadal, capa no en cal ; i de nadal enllà, falta no en fa.

« Jusqu'à Noël, ne mets pas ton manteau, et au-delà ne l'oublie pas ».

Dia 25: Nadal, qui res no estrena res no val.

« À Noël, qui rien n'étreinte rien ne va ».

Dia 25: Nadal al balcó, Pasques al tió.

Expression bien connue, partout en France : « Noël au balcon, Pâques au tison ».

Dia 25: Per Nadal cada ovella al seu corral.

« Pour Noël, chaque brebis dans son enclos ». Ou encore on pourrait recommander plus prosaïquement Per les festes de Nadal tothom procura d'estar amb la família. Pour les fêtes de Noël tout le monde tâche d'être avec la famille.

Dia 26: Per Sant Esteve cada ovella a casa seva.

« Pour Saint Etienne, chaque brebis dans sa maison ».

À l'identique de ce qui a été dit précédemment.

Dia 26: Per Sant Esteve, un pas de llebre.

« Pour Saint Etienne, un pas de lièvre ». En faisant référence à l'allongement du jour.

Dia 31: El qui treballa el dia de cap d'any te treball tot l'any.

« Celui qui travaille le Jour de l'An travaille toute l'année ». Un mode d'emploi sans doute contre la crise du chômage.

fe festa i Nadal de mes en mes i Pasqua cada setmana i la Quaresma mai vinués !

« Si chaque jour tu fais la fête et Noël de mois en mois et Pâques chaque semaine et le Carême jamais n'est venu ! ». Se dit seulement à quelqu'un qui se plaint sans trop de raison.

Sans oublier :

Desembre nevat, bon any pel blat.

« Décembre neigeux, bonne année pour le blé ».

Ainsi que :

Nit clara d'hivern, a l'endemà dia d'infern.

« Nuit claire d'hiver, le lendemain jour d'enfer ».

Et pour finir, une expression :

Durar de Nadal a Sant Esteve = « durer très peu », saint Etienne tombant le 26 décembre.

J'espère ne pas avoir été trop long, autrement dit, contrairement au dicton précédent, d'avoir trop duré...

Si vous connaissez de votre côté d'autres dictons catalans (car leur liste n'est pas exhaustive) pour cette même période de Noël et de fin d'année, ils seront les bienvenus sur notre forum.

Bon Nadal i Felix Any Nou !

Any nou, vida nova

a totes i a tots



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau*



La rubrique de Violette

NOËL À MOSSET

En période de fin d'année, notre village est loin de l'agitation de l'été ou des stations de sports d'hiver. Les habitants restent bien au chaud, les rues sont vides (sauf à l'heure du pain !). Certains sont partis en famille et il y a peu de vacanciers. Malgré ce calme apparent Mosset aime la fête et les animations n'ont pas manqué au programme.

C'est la fête de "l'école des trois village" qui a démarré la période de Noël. Les enfants avaient convié parents et amis à se retrouver dans le préau pour assister à un spectacle avec la troupe "Papillons de nuit", et à l'arrivée du Père Noël.

Les Pastorets de Mosset ont célébré la Nativité la nuit du 23 décembre en l'église St Julien. C'est l'âme d'un pays enraciné dans ses traditions, la persévérance d'un groupe et la convivialité qui apparaissent dans cette Pastorale.

L'office du tourisme a organisé un après midi théâtre avec "jardinage humain", et le comité des fêtes a clôturé l'année le 30 décembre en invitant tous les Mossétans à la rifle traditionnelle.

Certains auraient souhaité un réveillon commun à la salle polyvalente, mais pour ce faire il faut une équipe organisatrice et quelques bonnes volontés.

Malgré des peines dans certaines de nos familles, pour qui nous avons une chaleureuse pensée, l'année 2005 s'est bien terminée à Mosset et je souhaite une bonne année 2006 à tous nos lecteurs.



PESSEBRE 2005



Les Pastorets de Mosset ont célébré la nativité dans l'église de notre village où le public a pu découvrir un groupe renforcé, dynamique et quelque peu rajuni par la présence d'une dizaine d'enfants.

Une tradition qui reste fidèle au texte biblique, avec cette année un nouveau personnage "el pastor vell" et un nouveau chant "shalom" admirablement interprété par Audrey Maman et ses choristes.

Après Mosset, les Pastorets ont apporté la bonne nouvelle à Torreilles, où ils furent chaleureusement accueillis par une assistance qui n'a pas hésité à reprendre en chœur tous les refrains.

Puis ils se sont rendus à Villefranche-de Conflent, où malgré un froid cinglant les fidèles n'ont pas hésité à se déplacer et c'est une centaine de personnes qui a applaudi avec enthousiasme cette troupe de bergers.

Pour clôturer ce périple c'est en Espagne, en l'église Cor de Maria de Solsona, que se sont produits "les Pastorets". Ils furent reçus avec beaucoup de convivialité par la municipalité et un public enthousiaste qui debout a chanté le "Santa Nit" final.

Le pessebre 2005 fut une véritable réussite, grâce au chef de chœur le père Daniel Codina, à la pianiste Lesley Ketteman et grâce aussi à la volonté et la résolution de tous.

MATANÇA À MOSSET

Le dimanche 26 février prochain Mosset revivra la traditionnelle Matança d'antan.

Cette journée gastronomique est organisée par Eliane Comelade, Benjamin Puig, Catherine Vassail et Jordi Auvergne.

Deux superbes cochons, élevés en plein air seront les rois de la fête. L'un est élevé par Catherine Vassail de Mosset et l'autre par Stéphane Levavasseur de Seralongue.

Voici le programme:



- Accueil dès 8h45 à la salle polyvalente avec un petit déjeuner catalan "l'esmorzar"

- Démonstration de la découpe des deux porcs par M. Puig, charcutier à Thuir, avec moult explications et réponses à toutes vos questions.

- Repas du midi:

brou bufat

joue de porc

coques catalanes

(Pensez à amener vos couverts)

- L'après-midi : fabrication de saucisse fraîche, pâtés et autres cochonnailles.

Le groupe "Crescendo" toujours très apprécié à Mosset animera cette belle journée.

- Participation: 30 euros par personnes

- Réservations: 04 68 05 03 87 ou 04 68 55 36 49

GALETTE DES AÎNES

Comme chaque année, le Conseil Municipal de Mosset a invité nos aînés à une après-midi festive à l'occasion des Rois. Par une froide mais belle journée d'hiver, les seniors Mossétans se sont retrouvés à la salle polyvalente, joliment décorée par les bons soins des conseillers et des employés municipaux. Devant l'assemblée, le Maire, Olivier Bétoin, a souhaité la bienvenue à toutes et à tous, il a fait le résumé de l'année passée et présenté les projets pour celle à venir. Il a ainsi évoqué le rude hiver 2005, pendant lequel la neige et la glace,

présentes pendant près de deux mois dans les ruelles du village, ont grandement compliqué la vie quotidienne des habitants, et cela malgré la multiplication par cinq des quantités de sel répandues. Mais même les difficiles conditions hivernales n'ont pas freiné le dynamisme des associations mossétanes : de nombreuses activités se sont déroulées tout au long de l'année, organisées pour et par les habitants : la gymnastique volontaire, la bibliothèque, le yoga, le gospel, ou encore le *Journal des Mossétans* (qui nous a même proposé un numéro en couleurs et qui fait le lien entre les habitants permanents et les Mossétans d'ailleurs, même si, ici ou ailleurs, tout le monde le lit). Depuis quelques mois, de nouvelles activités comme le dessin avec Gérard, mais également les arts plastiques pour les enfants de l'école complètent la palette. Il y en a aussi de plus ponctuelles, telles les conférences proposées par *les Saxifrages*, avec, entre autres, la venue à Mosset de José Bové ou d'autres personnalités, moins médiatiques, mais de tout premier plan, scientifiques, philosophes, économistes, politologues reconnus internationalement. Sur le plan culturel, nous avons aussi eu une année très riche avec les manifestations proposées par *Capelleta* : concerts, fête du livre, théâtre, expositions ; le *Comité des Fêtes* nous a proposé rifles et manifestations estivales très réussies ; *L'Office du Tourisme* et la *Tour des Parfums* ont organisé la Journée de la lavande, avec distillation des plantes cultivées à Corbiac et une séance de théâtre en plus de leurs activités habituelles ; les *Pastorets* sont repartis de plus belle ; sans oublier le nouveau livre que vient de publier **Miquel Perpinyà** sur les gens de Mosset ; et beaucoup d'autres. Bref, les habitants de notre village ne manquent pas de grand-chose ! Notre maire a encore insisté sur un point particulier, l'activité de l'association **Opéra-Mosset** qui a organisé et mené à bien l'extraordinaire aventure de *Sacrée Carmen* ! qui a réuni plus de quatre mille spectateurs, 250 bénévoles, dix-sept musiciens, des techniciens dans plusieurs domaines, 500 costumes, 52 microphones, des km de câbles, 70 arbres de la forêt communale, une buvette, une bétailière, un quad, une moto et un cheval... et ce, grâce à l'appui de tout le village, et même de tout le Conflent. Enfin, le maire a évoqué les projets proches ou lointains : le transfert de l'agence postale à la compétence communale, et il a remercié chaleureusement Danielle Oliva qui a efficacement tenu la poste pendant presque quarante ans ; il a aussi exposé les difficultés de la commune pour faire face aux compétences de plus en plus étendues et aux baisses de financement et il a évoqué la couverture de téléphonie mobile qui se fait attendre.

Après le discours, Bruno Masnou, accordéoniste, chanteur et homme-orchestre, a fait danser et chanter, toute l'après-midi durant, un public enthousiaste. Sa musique était divertissante et gaie, et, conjuguée aux effets du goûter, elle a produit tout son effet.

AMBIANCE ET BONNE HUMEUR



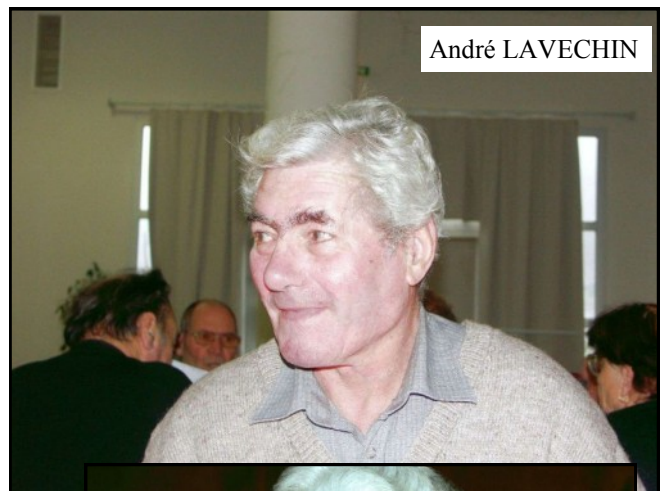
Mimi et Jeannot BIGEAT



Andrée et Martin COMPTA



Yvette et Joseph QUEROL



André LAVECHIN



Marie-Jeanne PERPIGNA

Arlette MAILLOL



Rose MURAY



Jeannot

Robert

Joseph



Emilie LOPEZ

Jean SARDA

NOUVELLES DU PARAPET

NOVES DEL RALL

RECORDS DE L'ESTIU PASSAT (CONTINUACIÓ I FI)

Retour sur l'été passé (Suite et fin)

Jean LLAURY

LES ORENETES DE MOSSET

les hirondelles mossétanes (Seconde partie).

Rappelez-vous ! En Septembre, nous avons abandonné nos chétives arondes (elles ne pesaient plus qu'une douzaine de grammes, contre une vingtaine au départ de Mosset) brassant désespérément l'air quelque part du côté de Ouagadougou, Abidjan ou Douala...

Et bien ! Après l'hiver africain durant lequel elles ont repris les forces abandonnées lors de leur migration descendante, les hirondelles de cheminée et de fenêtre (du moins les survivantes soit, en moyenne, le quart



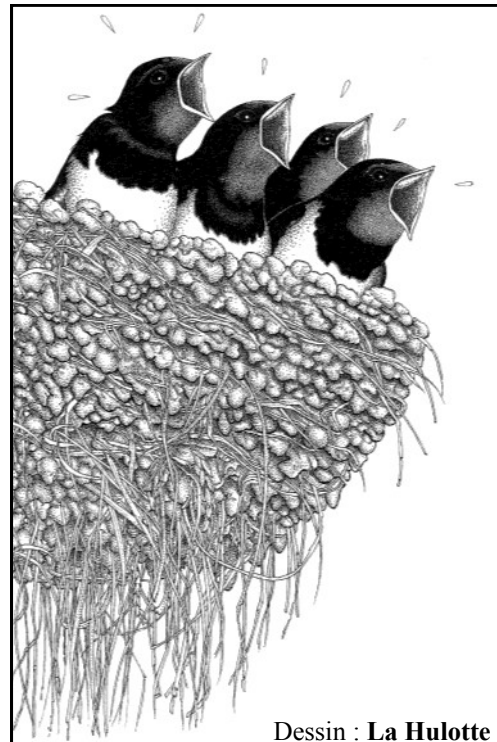
Le four à pain, copie conforme
Du nid d'hirondelle

des effectifs !) remontent dès les beaux jours vers leur lieu de nidification, en l'occurrence Mosset !

Il semblerait que, curieusement, cette migration montante obéisse à une discrimination sexiste : en effet, la plupart des observateurs notent que les premières hirondelles de retour sont des mâles lesquels s'empres-sent de "retenir" un nid (souvent celui de l'an passé, s'il est en bon état) près duquel ils prennent une pose avantageuse et se mettent à gazouiller* tout d'abord pour dissuader un éventuel concurrent « Vous voyez bien, Monsieur, que la place est occupée ! » Puis, un peu plus tard, lorsque les femelles sont de retour, afin d'attirer une éventuelle compagne « Regardez combien je suis beau, combien je suis fort et mon nid, vous l'avez vu mon nid ? C'est un quatre étoiles, au moins ! ».

*On a remarqué que certains mâles (peut-être les plus puissants ou les plus présomptueux) "retenaient" jusqu'à 2 voire 3 nids ; leur instinct reproducteur leur permettrait-il de prévoir plusieurs nichées ?

D'autre part, si les sonorités et le rythme de ce gazouil-



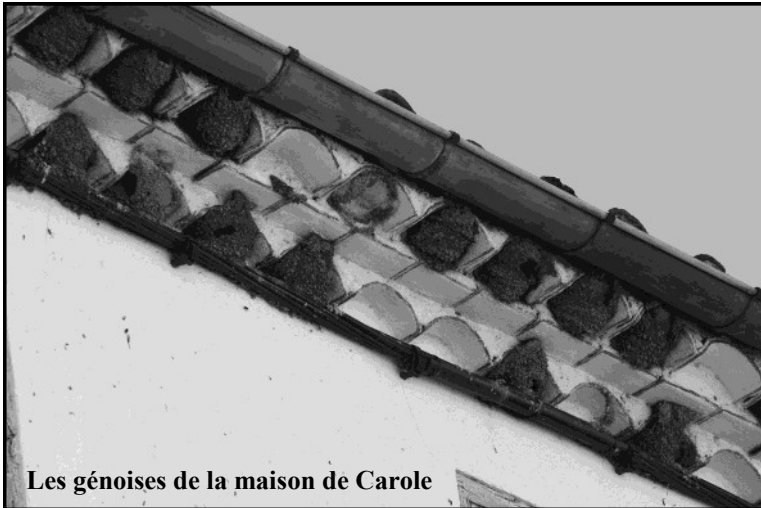
lis semblent se répéter à l'infini à nos oreilles d'humains, ils sont cependant interprétés différemment selon l'hirondelle qui les perçoit : chargés de menaces pour le concurrent potentiel, tout miel pour la femelle célibataire.

A propos du nid dont la plupart d'entre nous pensons qu'il s'agit de la demeure de l'oiseau, voyons ce qu'en dit "la Hulotte" :

"Un nid, cela n'a rien à voir avec une maison... Ce n'est, en fait, qu'un vulgaire berceau que le petit oiseau utilise le temps d'élever ses moutons, pas une heure de plus. Lorsque les chers petits sont envolés, terminé : l'ingrate bestiole l'abandonne et ne s'en préoccupe plus jamais ! si bien qu'au Printemps suivant, détrempé par les averses, disloqué par les tempêtes... il n'en subsiste plus la moindre trace.

Le seul et unique logis qu'on leur connaisse, c'est le chaud loden de plumes que la Nature, bonne mère, a placé dans leur trousseau."

Cependant des nids font exception, notamment ceux de très gros oiseaux tels les hérons, certains rapaces...



Les génoises de la maison de Carole

"véritables forteresses de branchages, solides comme des bunkers, perchées en haut des plus grands arbres, inattaquables, indestructibles" et ... le nid d'hirondelle "masure de terre crue et de foin" qui peut réussir à subsister 20, 30 ou 50 ans.

De quoi donc est-il fait ce nid que nos anciens ont certainement copié en façonnant le four à pain sur la façade de leur maison ?

"Un chercheur américain qui prit la peine d'en disséquer un y trouva, outre 212 g de terre sèche (mais, au départ boueuse), la bagatelle de 2224 radicelles, aiguilles de pin et brins d'herbes en tous genres dont chacun ou presque avait nécessité un voyage". J'allais oublier les plumes de poules dont la femelle tapisse le fond avant la ponte et la couvaison.

Parlons-en des voyages express et des déplacements !

Purchon, autre scientifique, a noté que plus de cinq cents allers retours avaient été nécessaires à un couple anonyme afin de construire son nid. Vous rendez-vous compte des distances parcourues en supposant que la flaque d'eau boueuse indispensable à son élaboration ait été située à quelques centaines de mètres de là ?

En vérité, on ne peut être qu'admiratif devant les performances -en termes de rapidité et d'agilité de vol, d'endurance, de sens de l'orientation, de synchronisme dans le vol groupé, de techniques de construction...- de ce tout petit oiseau et les Mossétans devraient se féliciter d'accueillir une encore aussi nombreuse et exubérante population dont les rangs européens ont, semble-t-il, tendance à s'éclaircir !

Mais, est-ce que tout est fait au village pour accueillir dignement sa colonie d'orenetes ?

Tenez où voulez-vous que ces passereaux aux pattes si fragiles puissent se reposer et dormir ? Durant des décennies, ils ont bénéficié, grâce à la fée EDF, d'un réseau dense de fils électriques parfaitement adaptés à leurs menus petons. Quand, patatras ! Pour de "sombres" raisons esthétiques, ne voilà-t-il pas que l'on a fait disparaître le dit réseau ! Mais, me direz-vous "Com se passava abans ?" (Comment s'y prenaient-elles avant ?) Naguère, les hautes et fines branches des arbres de l'orée de la forêt mais également celles des pommiers "plein vent" et des poiriers leur servaient de perchoir et de dortoir !

En plaine et près du littoral, ces rôles étaient tenus par les étendues de roseaux bordant mer, étangs et rivières.

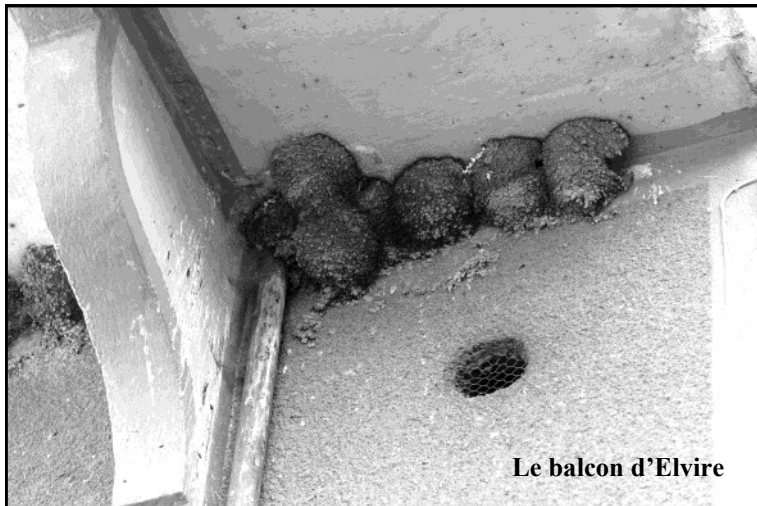
"I avui (et, aujourd'hui) ? De nos jours, si les gros câbles téléphoniques collés sous les génoises des toitures leur servent de support occasionnel au moment des nichées, les arondes "prennent" souvent le soleil en s'agrippant en nombre à quelque grande muraille bien exposée ; cependant, depuis que la volée grandissante des pigeons* venus d'où l'on ne sait, les a chassées du clocher et de son pin, ce sont les façades du château qui ont leur préférence. Quant au repos nocturne, les hirondelles qui n'ont pas trouvé place sur les câbles, poutrelles et autres étendoirs à linge à proximité des nids, doivent certainement se regrouper sur les hauts peupliers qui, vers Prat Rodon (le Pré Rond), bordent la Castellane.

Je suppose que si, malgré tout, elles reviennent systématiquement et en masse dès le Printemps, c'est bien qu'elles sont attachées à notre petit territoire et que, tels les « rares » saumons de l'Atlantique remontant le cours de la Garonne afin de frayer, leur instinct reproducteur les pousse invinciblement à retourner vers leur lieu de naissance, leur source de vie : Mosset !

*A propos des pigeons qui, depuis 2 ans, colo-

nisent le clocher, un matin d'Août j'en ai compté 38 sur le seul toit de la maison Assens "Els Metges".

Références : Les cahiers 60,64 et 70 de "La Hulotte" La Hulotte 08240 Boul-t-aux-Bois (voir N°46)



Le balcon d'Elvire

**ASTOR O
ESPARVER ?
CALDRIA HO SAPIGUER !
Autour ou épervier ? Il faudrait savoir !**

"Je regrette ! L'astor, qui se traduit autour, est un énorme oiseau de proie qui n'a rien à voir avec ce gringalet d'épervier ! Rétablissons donc la vérité !"

C'est par ces mots que, lors de la dernière réunion de l'équipe du JDM, Jacqueline, notre dévouée trésorière, a commenté mon "édito" dans lequel j'avais (peut-être imprudemment !) traduit "el correc del niu de l'Astor" par "le ravin du nid de l'Épervier". Aurais-je dû me contenter de la traduction littérale : "le ravin du nid de l'Autour" ? Autour et Epervier désigneraient-ils le même rapace ou des oiseaux différents ?



Sur le plan de la langue catalane, pas de problème : l'un se dit **Astor (Astou)** et l'autre **E spar ver (Esparbè)**.

En français, pareillement : le premier est appelé *Autour des palombes* et le second *Epervier d'Europe*.

Sur le plan de la classification scientifique, voyons ce qu'il en est :

Si ces deux oiseaux appartiennent au même genre *Accipiter* et s'il s'agit de deux rapaces diurnes naguère utilisés en fauconnerie, ils n'en diffèrent pas moins par un certain nombre de caractères :

Ils appartiennent à deux espèces différentes gentilis pour l'autour, nisus pour l'épervier (et ne peuvent donc pas procréer ensemble).

S'ils sont, morphologiquement, très ressemblants, leur taille seule suffirait à les distinguer : l'autour a une "longueur" variant de 48 à 60 cm et une "envergure" pouvant atteindre 1,20 m alors que la "mesure" de l'épervier varie de 27 à 37 cm et son envergure n'excède pas celle d'un pigeon ramier.

En ce qui concerne la taille, le premier nombre (le plus petit) désigne celle du mâle et le second celle de la femelle ; en effet, dans cette famille de rapaces, la femelle est nettement plus grande que le mâle si bien que, jadis, ce dernier était appelé "**tiercelet**" (le tiers de la femelle).

Pour résumer, on peut considérer que l'autour ressemble à une très, très grande femelle d'épervier !

Et leur habitat, leur mode de chasse ! Permettent-ils de les différencier ?

Les éperviers (du moins les survivants) "vivent dans des régions boisées et cultivées avec bosquets, plantations... Ils nichent de préférence dans un arbre (sapin, pin ou feuillu) mais également dans des fourrés. Ils chassent en rasant les haies*, les champs et traversant les bois. Leurs proies se composent essentiellement de petits oiseaux."

*C'est ce vol rapide en "rase mottes" qui, il y a quelques années, fut fatal à une femelle d'épervier laquelle vint

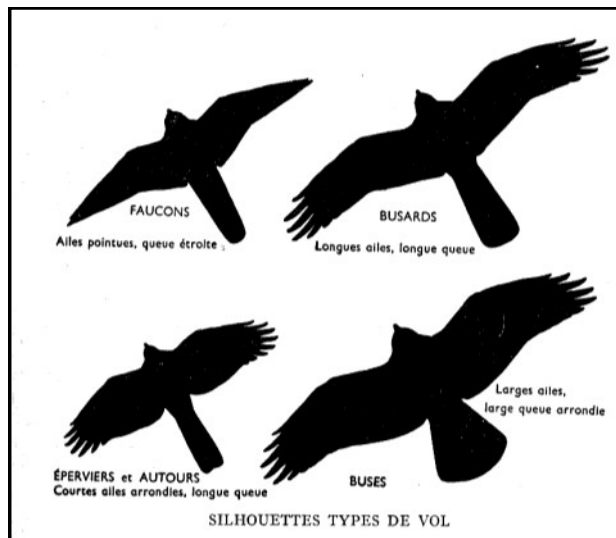
s'assommer contre le grillage qui clôture le jardin dit de "la Paillotte" appartenant à la famille Bousquet de "Provence - Côte d'Azur".

Les petits rapaces tels **l'épervier mâle et le faucon crécerelle** (celui qui hante le clocher et les hauteurs du château) étaient **aussi appelés "émouchets"** (petites mouches).

"Les autour, toujours les très rares survivants, vivent dans les forêts souvent près

d'espaces découverts ; nichant dans un arbre au milieu des bois, l'oiseau peut occuper le vieux et grand nid d'un autre rapace ou corvidé. Il poursuit ses proies entre les arbres avec une habileté extrême, très vite et assez bas."

Si l'épervier est un farouche prédateur des petits oiseaux : pinsons, bruants, moineaux friquets, merles, grives... Le menu (1) de l'autour est beaucoup plus éclectique, ambitieux et concurrentiel vis à vis de l'Homme : lapins, levrauts, cailles, perdrix... mais également -lorsque ces premiers énumérés commencent à se faire rares et plus difficiles à capturer- pou-



lets, lapereaux et canetons prélevés, directement et sans effort, dans la cour des fermes ; c'est alors que chasseur et agriculteur (souvent le même homme !) se liguèrent et déclarèrent l'autour (et, dans la foulée, les autres rapaces et charognards) animal nuisible.

Heureusement, cela a changé du moins dans les textes... sinon dans les mentalités !

Alors, finissons-en ! Ce nid, était-ce celui d'un épervier ou celui d'un autour ?

Mais, au fait ! J'y pense ! Qui a attribué ce nom au dit ravin ? Très certainement les premiers estivants (2) qui, six ou huit mois par an venaient résider sur ses berges avec femme, enfants, moutons, chien, poules et lapins. On peut supposer que c'est parce que le rapace qui nichait quelque part dans le "correc" leur a dérobé quelque(s) volaille(s) imprudente(s) qu'ils se sont intéressés à lui et l'ont maudit ! Ils se sont alors informés auprès d'un connaisseur, en l'occurrence le garde-forestier, et en ont déduit qu'il s'agissait bien de ce "gros et impudent" maraudeur d'Autour et non de ce gringalet d'Epervier, chasseur d'alouettes.

Jacqueline, tu as raison ! Rendons à César ce qui lui appartient et son nid à l'Autour !

(1) Un certain nombre de familles d'oiseaux dont celles des rapaces engloutissent goulûment proies ou portions de proies puis régurgitent plumes, poils et os dans une pelote de réjection et c'est l'examen de ces pelotes qui renseigne sur le régime alimentaire de l'animal.

(2) Les premiers estivants pourraient bien être, entre autres, des aïeux de Marcel Bousquet, de Jean Sarda et d'André-Civada dont les anciens cortals se dressent près du "Ravin du nid de l'Autour".



Références :

"Les Guides du Naturaliste" (Delachaux et Niestlé)
"Guide des oiseaux d'Europe" Pétersen, Mountfort et Hollom

LE CHEVREUIL ABOIE, LES RANDONNEURS PASSENT !

En cette matinée de début Août, mon épouse et moi-même remontons, paisiblement, le cours de Can Rec ; Il est 10 heures et nous nous trouvons sur les hauts des "Encantades" ; brusquement, au détour du sentier, c'est la rencontre aussi soudaine qu'imprévue : le couple d'humains coupe, involontairement, le chemin qu'emprunte certainement tous les matins, à la même heure, afin de s'abreuver, un couple de chevreuils.

Pas le temps de faire les présentations ! La femelle, affolée, fait demi-tour, se jette dans les fourrés bordant le torrent et disparaît à notre vue ; le mâle, reconnaissable à ses bois, bondit, se lance dans un galop à la fois effréné et aérien puis se perd rapidement dans la hêtraie. Nous, stupéfaits par cette rencontre, abasourdis par cette débandade mais heureux d'avoir vécu ce moment, nous restons-là, les bras ballants, nous demandant si nous n'avions pas rêvé ! Vous rendez-vous compte, ces superbes animaux sauvages, nous les avons à portée de main !

Remis de nos émotions, nous reprenons notre montée lorsque des aboiements à la fois brefs et rauques retentissent.

"La chasse est-elle ouverte?"

-Bien sûr que non !

-Peut-être un chien errant ?

-A cette heure et si loin des habitations, ça m'étonnerait !

-Pourquoi pas un braconnier ?"

C'est alors que, semblant répondre à ces curieux aboiements se fait entendre une espèce de bêlement en provenance du ravin. Nous tenons la solution de l'énigme :

Le chevreuil mâle aboie, sa femelle bêle !

Notes :

Le jeune chevreuil est un **faon** dont la robe est parsemée de taches blanches.

La femelle est la **chevrette**.

Le mâle ou **brocard** est ainsi appelé car ses bois, pointus, portent le nom de broches. Enfin, il est reconnaissable à la serviette, tache blanche colorant le devant du cou.



LA VIE DES ASSOCIATIONS

OFFICE DU TOURISME TOUR DES PARFUMS

Thérèse CARON

Tout d'abord l'Office du Tourisme présente ses meilleurs voeux pour 2006, à tous les Mossétans.

Espérons une bonne fréquentation touristique, un grand succès pour nos animations, et de la réussite pour les associations de Mosset, en particulier dans les projets qui ont l'air de se dessiner.

La vie de l'Office du Tourisme :

Le temps est venu des réunions et autres conciliabules pour préparer une bonne saison.

En premier lieu, comme chaque année, nous allons nous concerter avec les associations pour coordonner les animations afin d'établir un calendrier que nous espérons bien fourni.

Dans le même temps se tiendra notre assemblée générale annuelle, qui nous permettra de faire le point sur notre association et de définir les orientations pour cette nouvelle année. A l'issue de ces réunions nous serons en mesure de vous donner les informations concrètes pour la saison à venir, avec apparemment des nouveautés en perspective : ça bouge du côté des associations. Alors si vous avez des souhaits, des idées ou du temps libre, il y a sûrement une place pour vous dans le tissu associatif de Mosset. N'hésitez pas à nous contacter !

Pour vous motiver, si besoin est, sachez que nous ne travaillons pas pour rien : la fréquentation de la Tour des Parfums / Office du Tourisme semble avoir pris le bon cap. D'après les premiers bilans, qui viennent de nous parvenir, nous sommes dans les sites en progression et même, parmi les meilleurs. Ce qui ne veut pas dire que nous allons nous endormir sur

nos lauriers, car beaucoup de choses sont à améliorer. En particulier la promotion pour faire connaître nos activités autour du patrimoine : visites guidées (expo/jardin, village/église, sentier forestier...), rando-nez et balades patrimoine, etc...

Si la fréquentation des scolaires a atteint un bon niveau on peut toujours améliorer en essayant, par exemple de convaincre les enseignants d'étaler un peu plus sur l'année. Quel dommage que nos petits écoliers ne puissent pas profiter de la splendeur de l'automne ou du réveil de la nature au printemps ! En sachant qu'en cas de mauvais temps, il y a toujours un repli possible en salle avec adaptation des activités.

Depuis quelque temps de plus en plus de groupes, en dehors des scolaires, semblent s'intéresser à notre site (centres de loisirs, maisons de retraite et associations diverses). Il nous reste à devancer cette demande en proposant des produits spécifiques, bien construits.

Enfin, nous disposerons bientôt d'un nouvel outil pour le jeune public ; en effet la tour des Parfums est partie prenante dans un projet mis en place par le Réseau Culturel, consistant à réaliser des fiches pédagogiques et ludiques destinées aux enfants accompagnés de leurs enseignants ou de leurs parents. Ainsi pour Mosset, ils pourront découvrir l'expo et le jardin ou le village, à travers des devinettes, des jeux de vocabulaire, des images à reconstituer, des plans à compléter etc.. En quelque sorte un jeu de piste à pratiquer seul ou avec les copains.

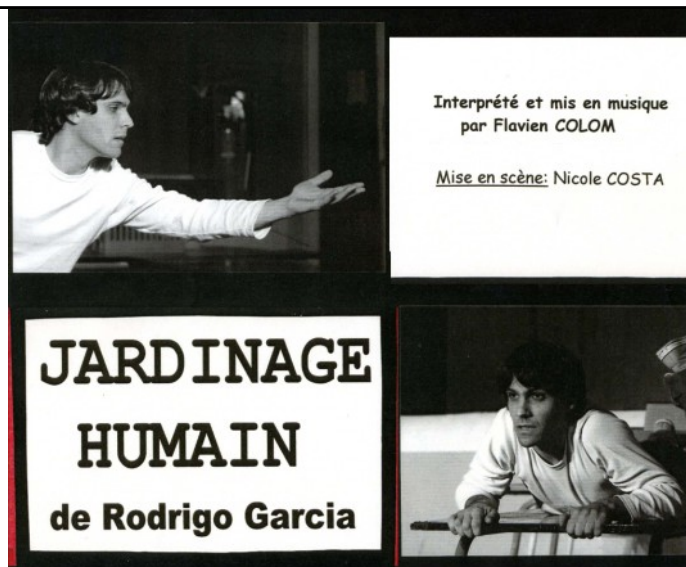
Et la nouvelle expo, me direz-vous ? On y travaille, vous en saurez plus après les différentes réunions.

Rendez-vous donc dans le prochain JdM.

APRES-MIDI THEATRALE

René MESTRES

Le 29 décembre dernier, en matinée, dans la salle polyvalente, dans le cadre des activités culturelles proposées par l'Office du Tourisme, nous avons pu apprécier la performance du jeune artiste Flavien Colom, dans l'interprétation en solo de JARDINAGE HUMAIN, une pièce de l'écrivain argentin Rodrigo Garcia, mise en scène par Nicole Costa, dont le thème -une critique acérée, corrosive du monde actuel, faite avec des mots simples, un gestuelle recherchée et suggestive, des évocations de faits connus de tous- a tenu en haleine un public nombreux composé en bonne partie par les séjournants et vacanciers de Noël fidèles à Mosset



ASSOCIATION LES SAXIFRAGES

DE MOSSET A HONG KONG

Dans le cadre des Rencontres Utopiques, Mosset a vécu un évènement exceptionnel.

En effet, alors que le monde entier était suspendu aux travaux de la 6ème conférence ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), les Mossétans ont pu assister en duplex en direct de Hong Kong, avec notre concitoyen **Raoul Marc Jennar**, à un échange sur le déroulement de la conférence et ses enjeux.

Raoul Marc a notamment dialogué avec **Olivier Bétoin**, notre maire et **Laurence Kalafatidès**, invitée de la soirée. C'est à notre connaissance, le seul duplex qui fut organisé dans le monde.

Un peu plus tard, le 15 janvier, « les Saxifrages » organisaient un spectacle-débat, au cinéma le Lido à Prades, au cours duquel **Nicolas Lambert** auteur et acteur de la pièce intitulée « Elf, la pompe Afrique », a captivé un public nombreux et attentif.

Calendrier des Rencontres Utopiques de Mosset 2006

25 février 2006 : « La fabrique de l'information »

en présence de **Pierre Rimbert**, sociologue, co-fondateur de PLPL, auteur de « Libération, de Sartre à Rothschild », ed. Raisons d'agir, 2005 et, sous réserve, **Daniel Mermet**, producteur et animateur de « Là-bas si j'y suis », France Inter.

Samedi 8 avril 2006 : « Culture(s) et ruralité - en vue de cahiers d'exigences pour une culture populaire » avec des acteurs locaux dont **Marie José Delattre**, **Jordi Vidal**, **Thierry David**... et en présence de **Serge Regourd**, juriste, auteur du Que sais-je « Exception culturelle », **Marie José Mondzain**, philosophe, **Gérard de Séllys**, journaliste, **Francis Parny**, élu chargé de la Culture en région Ile-de France...

Le débat sera précédé par « Incultures », conférence théâtrale de **Franck Lepage**.

Mai 2006 : « Résister, c'est créer » avec **Miguel Benasayag**, psychanalyste & philosophe. S'inscrire en rupture par rapport à l'individualisme triomphant et le néolibéralisme n'est plus un horizon indépassable...

Samedi 2 juin 2006 : « La paysannerie, acteur majeur de la Révolution française »

avec **Florence Gauthier**, historienne des Lumières et **Guy Kastler**, chargé de mission à Nature & Progrès.

Pour instruire les problèmes agraires de l'époque, ce débat sera précédé de la projection du film de **Maurice Failevic** « 1788 »

Les débats ont lieu à 19h, à la salle polyvalente de Mosset. Des mets tirés du sac sont partagés par tous.

Nos partenaires : URFIG, association « Grandir avec les livres » & la biocoopérative La Plantula

Les Saxifrages, 7 El Placal 66500 Mosset. Tél. 04 68 05 84 25. saxifrages@wanadoo.fr

CARNET

NAISSANCES

EN ROSE ET EN BLEU

Henriette et Jean Not de Les Eres
sont heureux de nous annoncer la naissance
de leur petite-fille

GABRIELLE

à Paris, Le 11 novembre 2005
au foyer de Katell Berthou et Nicolas Not

Marcelle et Jean Henric de Sète
nous annoncent la naissance de

BENJAMIN

Le 28 novembre 2005



Tous nos vœux accompagnent ces nourrissons et nous félicitons chaleureusement les parents et les grands-parents.

DECES

Egista ROMEUF

Mère de Georges Cara (Manou) et belle-mère de Ginou
Est décédée à Moissac le 7 décembre 2005
Depuis quelques années Egista séjournait régulièrement
à Mosset où elle était très estimée.

Notre berger

Henri BOUSQUET

Nous a quittés

Le 28 novembre 2005

Une foule nombreuse était présente
Pour son dernier voyage.

Henri SAGOLS

Beau-frère de Claude Belmas

Était très attaché à Mosset qu'il avait connu dans sa jeunesse
Il est décédé à Perpignan le 18 janvier 2006

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles éprouvés

A LA DÉCOUVERTE DES CORTALS OUBLIÉS

Itinéraire et photos : Jacotte et Georges Gironès - Texte : Jean Llaury

De Rodés à Rupidéra en passant par la Guillèra.

29

Lundi, 9 Décembre 2002.

Temps frisquet.

Participants : Yvonne et René Mestres, Jeannette Not-Coste, Jacotte et Georges Gironès, André Bousquet (Civada), Jean Parés (de l'Espace Méditerranée), Jackie Lacasa, Michèle Coll-Llaury, Michèle et Jean Llaury.

Durée : environ 5 heures ; sans difficulté particulière sauf si vous vous mettez en tête de conquérir la chapelle de Sant Feliu de Ropidera en remontant le ravin attenant.

Végétation : paragraphe à "sauter" si vous n'êtes pas intéressé.

Le long de la Têt et du canal d'en Labau ou canal de Corbère : chêne pubescent au beau feuillage jaune et marron, chêne vert, buplèvre ligneux, garance voyageuse, lierre en fruits, nerprun alaterne, corroyère, pistachier lentisque, salsepareille (*Smilax aspera*), rouvet (*Osyris alba*)...

En nous élevant vers Rupidéra : maquis typiquement méditerranéen avec ciste de Montpellier, pistachier lentisque, corroyère, opuntia (figuier de Barbarie) en fruits, très nombreuses phyllaires à feuilles étroites, genévrier oxycèdre (cade), immortelle des rochers, euphorbe characias, centranthe rouge (lilas d'Espagne) en fleurs, pieds d'asperge, ajonc à petites fleurs d'un beau jaune, ciste cotonneux, chêne vert, bouquets de thym encore odorants, lavande en toupet (*Lavandula stoechas*)...et, surtout anciens oliviers portant des ribambelles de petites olives noires.

Sur le plateau et les « feixes » anciennes : ciste à feuilles de laurier, bruyère arborescente, calycotome épineux, oléastre (olivier sauvage), chêne pubescent...

Vie animale :

Nombreuses traces (labours) de sangliers, restes de pains répartis - certainement par des chasseurs de l'A.C.C.A locale - sur une surface dénudée, abreuvoir à perdrix, quelques "grattages" de lapins ; vols de cormorans, de canards, de goélands, de mouettes et d'un héron cendré. Envols de grives musiciennes dérangées durant leur repas d'olives.

Notes toponymiques : Lluís Basseda (Toponymie historique de Catalunya Nord)

Rodès : 1^o mention au XI^o : *Castellum Rodenis* ; l'étymologie généralement admise est le latin Rota = catalan Roda, désignant une roue ou une meule de moulin et par métaphore un rocher ou un sommet ar-



Ciste à feuilles de laurier

Lors des randonnées, **respectons la Nature** – les fleurs, les arbres, les cultures, remettons à leur place les pierres déplacées – et le **travail de l'Homme** – ne pas effaroucher les troupeaux en se faisant accompagner de chiens - fermer derrière soi le portail utilisé, ne pas abîmer les clôtures limitant les prairies....

rondis ; donc Rodés signifierait "étendue de terrain avec petits rochers arrondis" en l'occurrence des granites "désagrégés en boules".

La chapelle du château était dédiée à Saint Valentin.

Ropidera : dérivé du latin *rupes* = rocher, le nom de ce hameau aujourd'hui disparu désignerait un lieu parsemé de petits rochers ; il ne subsiste plus que les ruines de *Les Cases* (les maisons), de la chapelle de

Sant Feliu (Saint Félix), de nombreuses feixes ainsi que quelques orris. Il est fait mention de ce petit village dès 955.

A propos de chapelles, connaissez-vous le nom de celle qui domine le lac de Vinça au-dessus du barrage ? Il s'agit de *Sant Pere de Belloc* (littéralement, Saint Pierre de Beau lieu ou de Belle vue) qui daterait du XII^e siècle.

Quant à la chapelle de *Sant Feliu de Ropidera*, l'examen de ses vestiges permet de la qualifier de "castrale" (chapelle fortifiée). C'est un pan de son ancien clocher défensif que l'on aperçoit de la Nationale 116, quand on plonge du col de *Ternèra* (233m) vers le pont du Riufagés (la rivière des hêtres) au pied du lac de Vinça ; jusqu'à ce jour, je "prenais" ce piton pour une sorte de menhir résultant de l'érosion d'un chaos granitique. Cette église, mentionnée en 1204, aurait été transformée en forteresse au XIV^e siècle.

L'Ermitage de Domanova ou de "la Mare de Deu de Domanova" est visible durant une grande



Château de Rodès



Sant Pere de Belloch

partie de la balade : chapelle et maison fortifiées bâties au X^e siècle ; son nom viendrait de "*doma*"= maison de Dieu, église et "*nova*"= nouvelle.

Itinéraire :

Il suffit de suivre au pied du village le cours - aujourd'hui tumultueux - du canal de Corbère (appelé aussi *D'en Labau*) et nous voici, après 5 mn de marche, à l'entrée des pittoresques gorges de *la Guillèra* (tanière de goupils ?) ; au sortir de l'actuel barrage de Vinça, la Têt a, au fil des années (la faille qu'elle occupe daterait du tertiaire*), creusé son lit granitique de gigantesques "marmites de géants" où l'eau remplit des gouffres animés de tourbillons tumultueux coincés entre deux parois vertigineuses, faites d'un granite clair sillonné de veines diversement colorées. Nous cheminons sur un sentier parfaitement tracé entre la rivière tout en bas et à gauche et le canal *d'en Labau* sur notre droite. Comme le montrent des vestiges d'arcades et de contreforts pierreux, jadis (jusqu'au XVIII^e) le canal circulait de l'autre côté de la Têt, sur la rive gauche pour, ensuite, franchir le cours de la rivière grâce à un pont aqueduc peut-être d'origine romaine- dont il subsiste deux belles arches.



Orri del colonel



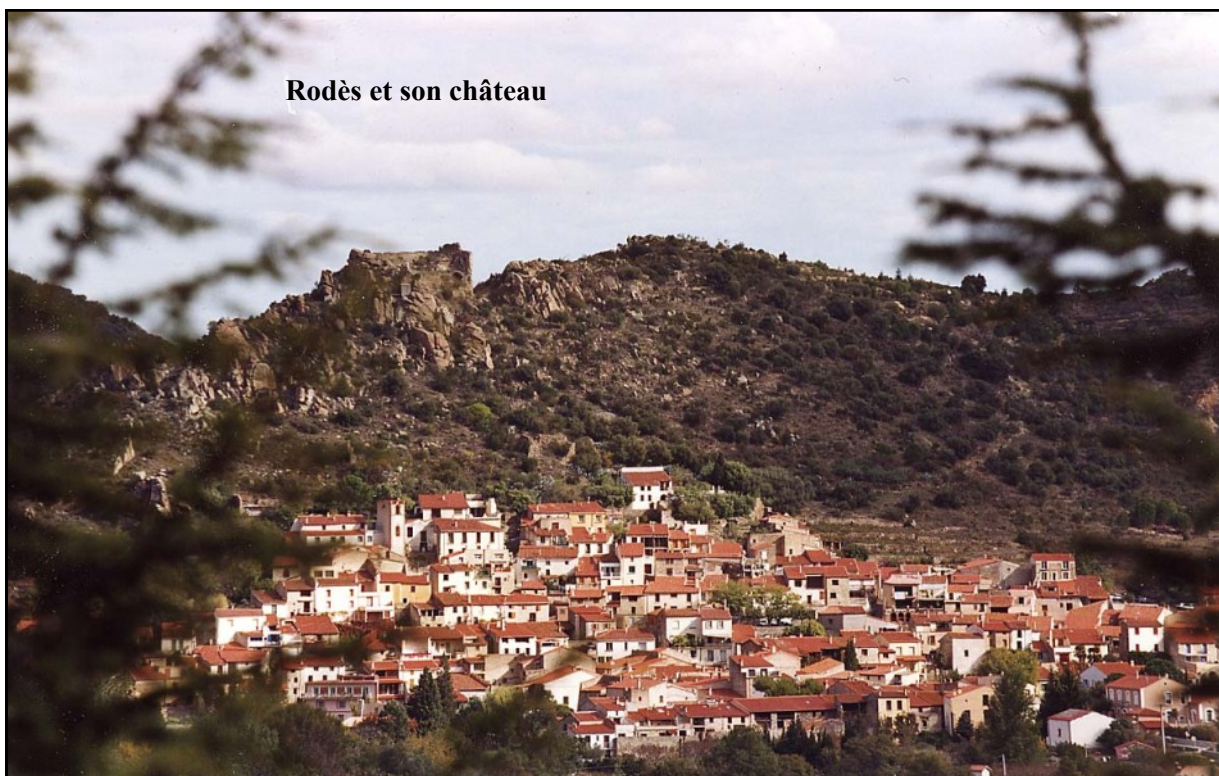
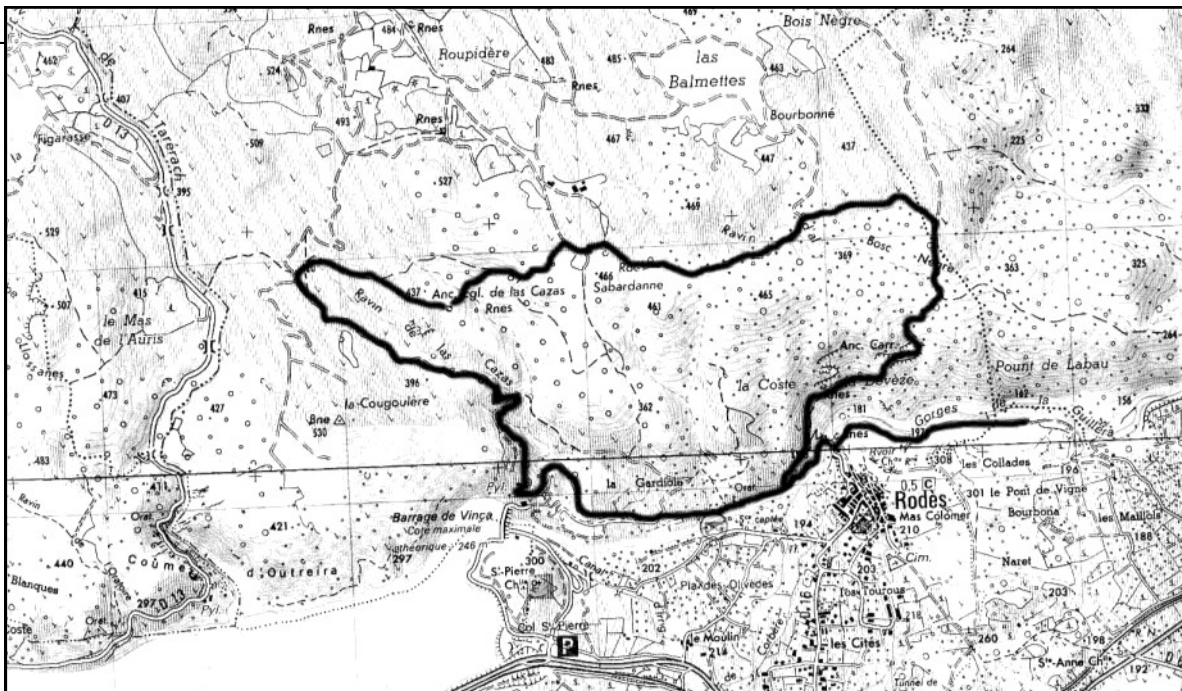
Sant Feliu de Ropidèra

Revenons sur nos pas, franchissons le pont qui enjambe la Têt et remontons la piste qui se dirige vers le lac. Très vite un panonceau figurant un dolmen nous invite à emprunter un sentier qui, sur la droite, part à l'assaut d'une montagne pentue ; cette sente, véritable "**chemin des oliviers**", serpente au milieu d'anciennes "olivettes" et de *feixes* où poussent opuntias, genêts d'Espagne, phyllaires et autres chênes verts ; tout en s'élevant, un large panorama qui part des gorges de la Guillera (dont on peut mieux encore mesurer les à pics vertigineux) jusqu'au bassin de Vinça dominé par le village de Joch accroché au piémont, se révèle à nous alors que, petit à petit, notre groupe surplombe Rodès et les restes de son château ; après avoir admiré le front de taille d'une ancienne carrière de granite bleuté ainsi que des vestiges de l'exploitation, voici un premier orri en ruines, puis un second ; enfin, annoncé par un panneau, **l'orri "del colonel"** parfaitement restauré (il y a une demi-heure que nous avons abordé la montée).

Plus haut, à la hauteur d'une pancarte "Cazenove - Ille-sur-Têt", on bifurque à gauche et, après quelques minutes de marche, on découvre **l'orri "del Colom"** lui aussi en excellent état. Poursui-

vons cette sente marquée en rouge et jaune, elle débouche, finalement, sur une large piste pentue laquelle aboutit, dans un premier temps, à un plateau parsemé de bouts de pain et surmonté d'un panonceau "Rodès"; de là, nous avons une vue panoramique sur le bassin de Vinça et son barrage, **Joch**, **Rigarda** et l'ermitage de **Domanova** mais également, vers le nord-ouest, **Marcevol** et le mas de **Llussanes** dépendant de **Tarerach**. Prenons sur la gauche en direction de **Ropidera** et de la chapelle "**Saint Félix**" dont on aperçoit un pan dressé de l'ancien clocher ; on chemine longuement à flanc de colline et nous voilà au pied de la chapelle dont les vestiges - archères profondes, clocher défensif, contreforts... - rappellent ceux d'une "castrale" (chapelle fortifiée).

Après le casse croûte toujours aussi animé et convivial , nous avons droit de la part de René et de Jacotte à quelques historiettes "pas piquées des vers" mais également au vin nouveau ainsi qu'au café, nous empruntons, au-dessus de la chapelle, une large piste qui va nous conduire, après une bonne demi-heure de marche, sur les hauteurs du lac de **Vinça** puis au village de **Rodès** dont le dédale des ruelles dal-lées, les maisons restaurées, les jardinets bien entretenus, l'église et les vestiges du château méritent le dé-tour.



Rodès et son château



I sí cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on cantava ?

Une poignée de chants catalans



✽ **Quina bonica minyona !** Quelle jolie jeune fille ! Elle est sûrement Mossétane, la Titona (prononcez *La Titoune*), si belle que tous les garçons en tombent amoureux. Bien sûr, chacun y va de ses épanchements, de sa cour effrénée pour conquérir son cœur. Mais suivez attentivement les paroles de la chanson, elles ne nous disent pas si la Titona accorde de l'intérêt à ces effusions romantiques... J'ai écouté avec beaucoup de bonheur l'interprétation de ce chant traditionnel par Jordi Barre. En voici la transcription musicale.

La Titona

Tempo de valse

Es col—ta Ti - to - na es col—ta una es - to—na, es col—ta un mo—ment— la
 veu— que te cri—da—. No si—guis in—gra—ta, con—so—la el meu cor, de
 tant— que t'es - ti - mi, em mo—ri d'a - mor —. De cap a cap del car—rer quan te veig pas - sar, per
 mi sem—bles la més her—mo—sa. De cap a cap del car—rer quan te veig pas - sar, no faig que te
 con—tem—plar — Ai Ti - to - na, ja saps que t'es—ti—mi— dó—na—me un "ray—ó" del teu cor—, que per tu ja
 saps que m'a—bi—mi, a—cor—da me lo teu a - mor. Ai Ti - to - na, ja saps que t'es - ti - mi— dó—na—
 me un "ray—ó" del teu cor—, que per tu ja saps que m'a—bi—mi, sí ! Deu—me lo teu a - mor —.



- I -

Escolta Titona,
escolta una estona,
escolta un moment
la veu que te crida.
No siguis ingrata,
consola el meu cor,
de tant que t'estimi,
em mori d'amor.

- II -

Sota la teua parra,
ja fa una estona,
tocant la guitarra,
que canti minyona.
La fred, ja m'hi pela,
me'n vaig me n'anar,
la darrera estrella
se'n va se cotxar.

Refrain

*De cap a cap del carrer
quan te veig passar,
per mi sembles la més hermosa.
De cap a cap del carrer
quan te veig passar,
no faig que te contemplar.*

*Ai Titona, ja saps que t'estimi,
dóna-me un "rayó" del teu cor,
que per tu, ja saps que m'abimi,
acorda-me lo teu amor.*

*Ai Titona, ja saps que t'estimi,
dóna-me un "rayó" del teu cor,
que per tu, ja saps que m'abimi, sí !
Deu-me lo teu amor.*

Referència : - CD Tradicionals - Jordi Barre - CANT 008 (Producció Cantem)

La langue de chez nous

(La llengua dels avis)

Le texte en *catalan conflentois* que je vous propose en ce début d'année 2006 fait partie "*Dels contes de Mossèn* Bitarol*" de **Pere Burlaner**. C'est la troisième anecdote que je tire de ses soixante "*Chroniquettes*" parues dans le journal pradien "*La Montagne*" d'Octobre 1906 à Mars 1912.

**Mossèn* : nom donné aux prêtres en Catalogne et en Aragon.

Aussi connu, à l'époque, qu'**Albert Saisset**, le célèbre "*Un Tal*" (littéralement, "Un Tel"), **Pere Burlaner** (un pseudonyme) *tot just ara surt de les enfusques on s'haura quedat de fa més o menys un segle (Pierre Burlaner sort tout juste maintenant (en fait, en 1995) de l'ombre où il aura été plongé durant pratiquement un siècle).*

Si "*Un Tal*" fut le chroniqueur satirique, humoristique et plutôt légèrement grivois de la Ville, Burlaner en fut le pendant des Champs comme le montre le texte anecdotique qui suit !

J'oubliais ! Pour que nous nous rendions compte des différences existant entre le catalan parlé à Mosset (le Conflentois) et le catalan de Pompeu Fabra (le Normatif, le Conforme), j'ai demandé à Fernand Vion, un ancien foraster devenu à force de persévérance, d'envie et de talent, plus catalan que les Catalans, de traduire ce récit en normatif alors que René Mestres le traduisait en français

UN LLAPIN BEN ENCAUTAT A l'amic Jep Caçaire (Catalan conflentois)	UN CONILL BEN ENCAUTAT A l'amic Jep caçador (catalan normatif par Fernand Vion)	UN LAPIN DANS UN DRÔ- LE DE TERRIER A l'ami Jep le chasseur (Traduction de René Mestres)
<p>Lo Joan Llapiner ten un bocinet de vinya encarrossada per les roques, cap al serrat de la Pastera.</p> <p>Les rabasses enrabordides hi acampen malament, dins un terrer de graves, entremig dels fenolls i de les farigoles. Es ben assolellada i si los raïms hi vénen poc moselluts donen un ví de pedra que resquitlla a reviscolar un mort.</p> <p>Pobra vinya ! De fems ne veu molt poc, un gorbollot per'ci per'llà i l'aixada no la pentina que quan totes les de l'endret són entrocavades. Cal dir que tot lo temps de la caça, lo Joan s'estima més trescar darrera de les perdius que s'afanyar per les seves terres. Ara, un cop la caça tancada, deixa lo fusill per lo bigós i vos asseguri que, per seguir una llaca, ningú lo deixaria pas endarrera.</p> <p>Un cop, tenia de plantar dos o tres dotzenes de barbats que li pressaven. Emprès d'haver fet una bona</p>	<p>En Joan Coniller té un bocí de vinya enmig de les roques, cap al serrat de la Pastera.</p> <p>Les rabasses esquifides hi acampen malament, dins un terreny de graves, entremig dels fonolls i de les farigoles. És ben assolellada i si els raïms hi vénen poc molsuts donen un ví de pedra que retorna a reviscolar un mort.</p> <p>Pobra vinya ! De fems en veu molt poc, un cove per aquí, una per allà i l'aixada només la pentina quan totes les del poble són entrecavades. Cal dir que tot el temps de la caça, en Joan s'estima més trescar darrera de les perdius que afanyar-se per les seves terres. Ara, un cop la caça tancada, deixa el fusell pel bigós i us asseguro que, per seguir una renglera de rabasses, ningú el deixaria endarrera.</p> <p>Un cop, tenia de plantar dues o tres dotzenes de barbats que li apressaven. Després d'haver fet una bona</p>	<p>Jean des lapins possède une vigne « pavée » de cailloux, vers la colline de l'Auge.</p> <p>Les ceps rabougris poussent tant bien que mal dans ce terroir de pierraille, au milieu des fenouils et des thymes. La vigne est bien ensoleillée, les raisins n'y sont guère charnus, mais ils donnent un vin de pierre qui étincelle au point de réveiller un mort.</p> <p>Pauvre vigne ! Du fumier elle en voit bien peu, une hottée par ci, une hottée par là, et la houe ne la pénètre que lorsque toutes les autres dans le village sont déjà bêchées. Il faut dire que pendant toute la période de chasse l'ami Jean aime mieux galoper derrière les perdrix que s'activer dans ses terres. Maintenant, une fois la chasse fermée, il délaisse le fusil pour le bident et je vous assure que pour biner les rangées de ceps, personne ne le laissera en arrière.</p> <p>Une fois, il devait planter au plus vite deux ou trois douzaines de racinés. Après avoir fait une</p>

<p>matinada darrera de la llebre, va pujar, havent dinat, cap a la vinya, lo fusill sus l'espatlla i lo bigós a la mà. Arribat a les seves feixotes, desa el sarró en una ombra, al peu d'una paret, lo barral reparat sota de la vesta i lo fusill dessús.</p>	<p>matinada darrera de la llebre, va pujar, havent dinat, cap a la vinya, el fusell a l'espatlla i el bigós a la mà. Arribat a les seves feixoles, desa el sarró a l'ombra, al peu d'una paret, el barral acuradament posat sota la jaqueta i el fusell per damunt.</p>	<p>bonne matinée derrière le lièvre, il monta, ayant déjeuné, vers la vigne, le fusil sur l'épaule et le bidet à la main. Arrivé sur ses petites terrasses il rangea sa mulette à l'ombre, au pied d'une murette, son tonnelet à l'abri sous la veste et le fusil par-dessus.</p>
<p>Cap a les quatre hores, venia d'espertinar i tot fumant un cigarro tornava al treball quan, a prop d'ell, dins les mates d'argentins, li va semblar veure lliscar un llapinot. De pic s'arresta. Espia... Zap !... Zap ! Lo torna veure, a poc a poc recula, pren lo fusill, torna mirar, guinya i : pam !... Lo cop parteix i lo llapin també.</p>	<p>Cap a les quatre, venia de berenar i tot fumant un cigarro tornava al treball quan, a prop d'ell, dins les mates d'argentins, li va semblar veure lliscar un conillet. Tot seguit s'atura. Espia... Zap !... Zap ! El torna a veure, a poc a poc recula, pren el fusell, torna a mirar, apunta i : pam !... El cop parteix i ... el conill també.</p>	<p>Vers les quatre heures, il venait de goûter et tout en fumant un cigare il allait reprendre le travail quand, près de lui, dans les buissons de cistes, il crut voir se faufiler un lapereau. Aussitôt, il s'arrête, regarde... Zap !... Zap ! Zap !... Il le voit à nouveau, peu à peu il recule, prend le fusil, regarde encore, ferme un œil et : pan !... Le coup part et le lapin aussi.</p>
<p><i>Bah ! va dir lo Joan... Lo sun mancat !... Purgent !</i> I va anar mirar les mates, a l'endret que hi havia tirat la bestiola. "Carall !... va continuar lo nostre home... Poc o prou ha cobrat !... Aquí hi ha pel... Té mit aquí poc o prou de sang... A o dimoni haurà passat ?</p>	<p>Bah ! va dir en Joan... L'he mancat !... Tanmateix em sembla ! I va anar a mirar les mates, al lloc cap a on havia apuntat la bestiola. « Carall !... va continuar el nostre home... Més o menys ha cobrat!... Aquí hi ha pel... Heus aquí un poc de sang... A on dimoni s'haurà ficat ? »</p>	<p>« Bah ! dit Jean... Je l'ai manqué ?... Pourtant, il me semble bien... » Il alla inspecter les touffes à l'endroit où il avait tiré la bête. « Tiens !... continua notre homme. Plus ou moins il a reçu !... Là, du poil !... Et voilà un peu de sang !... Où diable est-il passé ? »</p>
<p>Tot parlant, lo Joan escorcollava per les mates, mirava de seguir los rastros de sang i de pel... Tot cercant, va arribar al peu de la paret que hi tenia la roba. <i>"Ah ara, seria pas mal que me s'hagués encautat dins la paret... Sé que tinc pas mica ganes de la desfer !"</i></p>	<p>Tot parlant, en Joan escorcollava per les mates, mirava de seguir els rastres de sang i de pel... Tot cercant, va arribar al peu de la paret a on hi tenia la jaqueta. « Ah ara, només faltaria que s'hagués encautat dins la paret... És que tinc pas mica ganes de desfer-la ! »</p>	<p>Tout en parlant Jean ratissait les buissons, essayant de suivre traces de sang et de poil. Tout en cherchant il arriva au pied du mur où il avait posé ses vêtements. « Ah, maintenant, ça ne serait pas mal qu'il se soit abrité dans un trou du mur !... C'est que je n'ai pas du tout envie de le démonter ! »</p>
<p>Enlloc va pas veure cap forat prou gros per un llapin. Fart de cercar d'un band i de l'altre, se'n va deixar i, tot rambo-land, se'n va tornar al treball.</p>	<p>No va veure enlloc cap forat prou gros per un conill. Fart de cercar a banda i banda, ho va deixar córrer i, tot rondinant, se'n va tornar al treball.</p>	<p>Nulle part il ne vit de trou assez gros pour un lapin. Fatigué de chercher d'un côté et de l'autre, il abandonna et tout en maugréant s'en revint au travail.</p>
<p><i>Bé, me'n podia menar el ca ! Valia millor lo veure pas ! Ara miquí un llapin de perdut,</i></p>	<p>« Bé, me'n podia portar el ca ! Valia més no haver-lo vist ! Ara heus aquí un conill perdut per a mi, les guilles no penaran gaire</p>	<p>« J'aurais bien pu emmener le chien !... Il valait mieux ne pas le voir !... Maintenant voilà un lapin</p>

les guilles treuran pas mal a l'ha-ver !...

Cap a les cinc hores, com la nit arribava am una galant frescota, lo Joan va pensar a plegar. Emprès d'haver tancat lo bigós i un braçat de barbats dins lo casot, se'n va anar cap a la roba.

Té, ma cal beure un trago aixó m'aturera la fred ! va dir lo Joan.

Lo barral desat dins lo sarró, va prendre la seva vesta de vellut tota pedaçada, de tan espessa feia un pes boig.

Sé pas si són los pedaços que cada dia m'hi afegeix la dona, me sembla que aquesta vesta me se fa més pesanta que mai ! se pensava lo Joan.

Ja s'havia passat una manxa i mirava d'enforatar la mà dins de l'altra. Uun quelcom de prou gros l'arrestava. A cop i cop de forçar i de bonyegar va fer eixir... lo llapin que per morir s'havia anat a amagar dins la manxa de la seva vesta.

Carall menut ! va fer lo Joan, amb jo vos hi amuseu pas ! De vegades podreu guanyar la primera manxa, guanyareu pas mai la darrera !

per agafar-lo ! »

Cap a les cinc, com la nit arribava amb una galant frescor, en Joan va pensar a plegar. Després d'haver tancat el bigós i una braçada de barbats dins el casot, se'n va anar cap a la jaqueta.

« Té, em cal beure un trago aixó em preservarà del fred ! » va dir en Joan.

Un cop desat el barral dins el sarró, va prendre la seva jaqueta de vellut tota apedaçada, tan gruixuda que feia un pes boig.

« Sé pas si són els pedaços que cada dia m'hi afegeix la dona, em sembla que aquesta jaqueta se'm fa més pesant que mai ! » pensava en Joan.

Ja s'havia passat una màniga i mirava d'enforatar la mà dins de l'altra que quelcom de prou gros li tapava. A còpia d'empènyer i de fonyar va fer eixir ... el conill que per morir havia anat a s'encauar dins la màniga de la seva jaqueta.

« Carall menut ! va dir en Joan, amb jo no diverti-vos hi pas ! De vegades podreu guanyar la primera « manxa * », no guanyareu pas mai la darrera ! » *

de perdu, les renards n'auront pas de mal à l'avoir !... »

Vers les cinq heures, alors que la nuit tombait, avec une belle petite fraîcheur, Jean pensa à arrêter sa journée. Après avoir rangé le bident et une brassée de racinés dans la cabane, il se dirigea vers ses vêtements.

« Tiens, il faut que je boive une gorgée, ça me préservera du froid, dit Jean. »

Le tonnelet rangé dans la musette, il prit sa veste de velours si épaisse d'être toute rapiécée qu'elle faisait un poids fou.

« Je ne sais pas si ce sont les pièces que ma femme y ajoute tous les jours, mais cette veste est plus pesante que jamais », pensa Jean.

Il avait déjà passé une manche et essayait d'enfiler sa main dans l'autre. Quelque chose d'assez gros l'arrêtait. A force de pousser et de trifouiller il fit sortir... le lapin, qui pour mourir était allé se cacher dans la manche de sa veste.

« Eh bien petit ! dit Jean, avec moi ne vous y amusez pas. Parfois vous pourrez gagner la première manche, mais vous ne gagnerez pas la dernière ! »



Note de Fernand **VION**

**on utilise ici le gallicisme « manxa » pour conserver le sens de « manche », ou partie de jeu, qu'on ne retrouve pas dans le normatif « màniga ».*

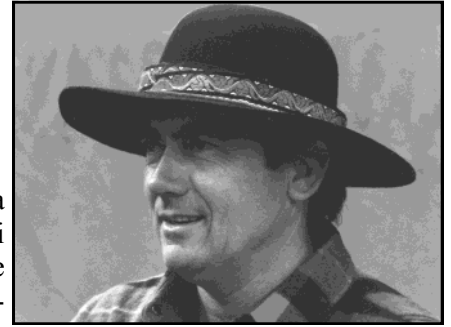
René Mestres pense que « jugada » pourrait convenir.

Note de René **MESTRES**

Traduction près du texte, respectant les tournures du langage populaire du pays

Joan Llapiner fait-il parti de cette joyeuse équipe ?

DE LA « BLEUE » A LA « NOIRE »



Henri SENTENAC

Ce qui n'avait pas pu se réaliser pour des raisons familiales a enfin pu se concrétiser.

Depuis quelques années, mon frère souhaitait me faire partager l'expérience qu'il vivait tous les ans, à savoir participer à l'accompagnement d'un convoi humanitaire à destination de la Roumanie.

Rendez-vous fut donc pris pour début août, juste après « Sacrée Carmen »

Cette expédition est organisée par une association, la MAP.LR (Médecine, Aide et Présence-Languedoc-Roussillon), présidée par le docteur Pierre Ollat Namy, dont la vocation est d'apporter des aides diverses à des populations nécessiteuses.

Cette association, de toute petite taille est basée uniquement sur le bénévolat.

En l'absence du Président, c'est Pierre Sentenac qui prendra la responsabilité d'un convoi composé d'un fourgon IVECO et d'une voiture particulière dans lesquels prendront place sept accompagnateurs.

Le voyage s'annonce long et fatigant : 2500 kilomètres nous séparent du but final de l'opération.

La bonne humeur est de règle car nous devons traverser l'Italie du nord en évitant Venise (ce sera

pour une autre fois, dans d'autres circonstances !!) et direction l'Autriche par la traversée des Dolomites où nous nous poserons pour passer une nuit de repos dans la très belle ville de Eisenstadt. Le lendemain, départ pour la Hongrie où nous éviterons la capitale Budapest, pour nous retrouver en début d'après-midi à Gyula, poste frontière entre la Hongrie et la Roumanie.

L'élargissement de l'Europe a au moins cet avantage d'alléger les formalités à la frontière.

En d'autres temps, on pouvait attendre toute une journée pour obtenir l'autorisation de passer de l'autre côté. Tout se passe bien. Notre arrivée était annoncée grâce au portable. Nous sommes accueillis par un ami de l'association, haut responsable de la douane roumaine.

Les formalités étant rapidement accomplies, nous nous dirigeons vers Chisineu-Cris où nous sommes également attendus par Maria Boldea, présidente d'une association locale, qui nous a préparé une réception dînatoire dans une ferme à laquelle participera Josef Matula, le Christian Bourquin roumain.

Celui-ci insistera pour que nous lui rendions visite le lendemain, au siège du Conseil Général, dans la grande ville d'Arad. Au cours de cette soirée, je ferai connaissance avec la « souika » locale, alcool de prune très fort, à boire avec une grande modération.

Notre deuxième étape nous amènera à Cugir où nous laisserons du matériel pour handicapés.

Puis nous traverserons les Carpates méridionales, remonterons le Danube par les Portes de Fer, pour nous retrouver chez Georges Brancu, dans un village, près

de la tristement célèbre ville de Timisoara. C'est ici, dans un autre petit village que nous avons touché du doigt la misère dans laquelle se trouvent certaines communautés roumaines.

Dans un dispensaire équipé sommairement par l'association MAP, nous attend une femme médecin, corps et âme dévouée à la détresse de cette population locale.

Nous lui apportons des cartons remplis de médicaments et un Vidal.

Quelle joie et quel respect devant cette femme qui découvre, presque prudemment, le contenu de ce que nous lui apportons. A l'aide du Vidal elle classe, range, s'étonne.

Nous n'existons pratiquement plus tant elle est affairé. C'est avec beaucoup de regrets que nous nous quittons, la rencontre avec ce médecin m'ayant bouleversé. Nous reprendrons le chemin du retour non sans être repassé par Chisineu Cris, où nous passerons notre dernière nuit sur le sol roumain.

Je garderai de ce court séjour l'image d'un peuple qui veut s'intégrer dans la Communauté européenne et sortir de ces années de plomb organisées par le régime dictatorial de Ceaucescu.

Le drapeau européen flotte sur tous les édifices publics, le Roumain est une langue latine, les habitants sont accueillants et parlent pour beaucoup d'entre eux le Français.

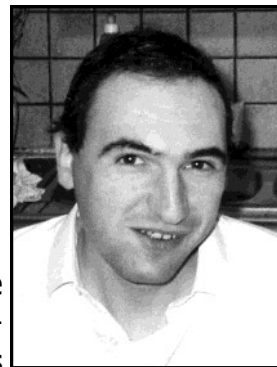
Un nouveau départ est prévu pour l'été 2006, j'espère de tout cœur faire partie du voyage



Le dr ILICA entourée
Des frères SENTENAC

O CASTELLANE !

Jean-Michel SARDA



Tu prends ta source au pied du mont *Madres* qui culmine à 2469 mètres.

Tu es le produit de la réunion de plusieurs rus ; une source bien informée m'a affirmé qu'il y en avait entre quatre et neuf. Pour ma part, cet été, lors de notre excursion avec Gilles, Isidore et son fils Julien, j'en ai dénombré trois au-dessous de deux névés situés sous la crête séparant la *Cerdagne* de ta vallée.

Tu deviens petit ruisseau jusqu'à *la Balmette*. Là, à deux pas de *l'orri du vacher*, j'ai aperçu un mouvement dans ton onde claire... Ce devait être un *saumon des fontaines* ; ce poisson est bien différent de celui que l'on voit sur les étalages des mareyeurs ; il est de petite taille, a une chair très blanche qui, d'après moi, est moins goûteuse que celle de la truite ; *es un poc eixuta* (elle est un peu sèche : lire "achute").

Puis tu prends de la vitesse, te faufiles dans les éboulis et les cailloux pour te calmer et lambiner au lieu-dit *Aigües tortes* (cours sinueux). C'est ici que tu m'as procuré de très bons souvenirs de parties de pêche ; j'étais haut comme trois pommes et étais initié par mon père.

Ensuite vient le *Caillau* et l'ancienne carrière de talc qui, comme par magie, changeait tes eaux claires en petit lait, pendant les nombreuses années d'exploitation.

Non loin de ton lit, en amont du gué, sous les ordres de la mairie et de Louis, nous avons capté l'eau d'une source qui, depuis, fournit l'eau au bâtiment qui fut *la cantine* des ouvriers de *l'entreprise Chefdebien* et qui est maintenant transformé en *refuge*.

Puis, c'est la chute vertigineuse pour se retrouver au-dessous des pistes de ski de la plus petite station de ski des Pyrénées, si ce n'est du monde. Non loin de là, dans un petit *correc* (*ravin*) qui t'alimente, en suivant des conseils avisés et surtout grâce au hasard, j'ai attrapé ma première truite ; j'avais sept ans. L'usine hydroélectrique du *Camp de la Sal* capte tes eaux et celles de la *Font de l'Entonador*, ce qui

te permet d'éclairer une partie de la vallée. Légèrement en aval, tu reçois

les eaux du *correc de Canrec* ; ce fameux *correc* mérite une attention particulière car c'est là-bas que, *fa temps*, un certain Jean piégeait la truite pour manger. Souvent, il avait la désagréable surprise de trouver non pas un poisson mais un *ratouli d'aigua* nommé depuis *Desman des Pyrénées*.

Tu es devenu un beau torrent de montagne, tu baignes les pieds du *Roc des Encantades* (*la roche aux fées*) puis ceux de la *forge de Toumeu* (*farga de Dalt*). C'est à cet endroit que tu reçois les eaux de la Font de l'anec (source du canard), résurgence provenant de Covazet alimentée par la petite rivière souterraine découverte par les spéléologues de Villefranche de Conflent. Tu laisses la *tour de Mascarda* sur ta gauche après t'être fait, à nouveau, ponctionner un peu d'eau ; cette fois, c'est pour l'irrigation des cultures. C'est là que commence le *Rec de la ville*.

Tu serptes ensuite jusqu'au *Roc de Carrau* (le haut rocher) où tes eaux sont une nouvelle fois captées. Ton affluent de la *Coma* (coume : combe, petite vallée) vient grossir ton cours ; sur son chemin il a croisé la canalisation qui alimente *Mosset* en eau potable. Viennent *la forge d'en bas ou farga del Roc* (forge du rocher) entretenue par *Eric* et le *pont des quatre poutres* transformé en passerelle métallique verrouillée. C'est là que j'ai une pensée pour Michel, un pêcheur de truites parti trop tôt.

Ensuite tu donnes gracieusement tes eaux au captage de Molitg village, juste au-dessus de l'ancienne usine hydroélectrique de Mosset.

En contrebas de l'étable d'Henri Bousquet, au lieu-dit *Les Deveses* (ex-pâturages communaux) nous t'avons parcourue sur un radeau après avoir construit un petit barrage qui nous a permis d'avoir plus de tirant d'eau ; en ce temps-là nous portions tous des pantalons "à manches courtes".

Puis vient le *pont jaune* qui enjambe tes eaux tumultueuses aux abords des deux moulins : l'ancienne demeure de Gérard (*le moulin de Comenges*) et *el moli d'oli de Marianne*.

C'est à hauteur *del moli d'oli* que le drame s'est produit cet été. Encore un captage draconien qui canalise cette fois une grande partie de l'eau de la rivière vers *el rec de Molitg*, le canal d'irrigation qui va jusqu'à Molitg village.

Cinq cents mètres de rivière à sec !!! C'est terrible de voir un amas de rochers avec un

petit filet d'eau gros comme le doigt qui se faufile entre les cailloux et qui n'arrive même pas à chuintier tellement il est ridiculement petit. Sur le canal de captage, deux vannes et deux déversoirs régulent le niveau d'eau souhaité pour l'irrigation ; l'une est située après le barrage de captage (rasclose), l'autre en haut *del Prat Rodon* (pré circulaire). **Pourquoi l'eau du canal est-elle calibrée cinq cents mètres après le captage et le surplus rejeté par l'intermédiaire du déversoir du Prat Rodon ?** Cette

opération ne peut-elle se faire dès le premier déversoir, juste après la retenue ? Oui, mais l'arrosage me direz-vous ! Je doute qu'il soit nécessaire d'avoir autant d'eau pour les cultures actuelles.

Il y a quelques années, la vallée était plantée en vergers de pêcheurs qui demandaient un arrosage régulier et pourtant je n'ai jamais vu un spectacle pareil même en période de sécheresse.

J'en ai fini avec ce "coup de gueule" et reprends le fil de l'eau de la Castellane qui se jette maintenant en cascade dans le gouffre du *hameau de la Carole*. Après être passée près de l'ancienne décharge à ordures du village, c'est le *gouffre D'en Dolfe*, peut-être un

des plus gros de la rivière sur *Mosset* (un beau saumon d'avril a d'ailleurs été pêché en ce lieu par Henri Sentenac) ; puis viennent le *mas Quès et Brèzes* le deuxième hameau rattaché à Mosset. La commune de *Campôme* a profité de ta berge pour y établir un terrain de tennis, une salle des fêtes et, en surplomb, c'est l'école du village devenue centre de vacances depuis quelques années. A la sortie du village, un petit bonjour à M. Noir dont tu baignes les rives de la propriété avant de t'engager dans les gorges de Molitg qui sont, depuis

peu, prises d'assaut par des adeptes de canyoning. C'est la retenue de la station thermale de *Molitg les Bains* qui calme tes eaux bouillonnantes à la sortie du défilé. Bien plus loin, après la station d'épuration qui a clarifié et assaini ton cours depuis sa mise en service, le *pont rouge* te salue et tu paresse quelque peu avant de te jeter du haut du *Salt gros* (le grand saut) situé au-dessous de l'embranchement de la route de *Sournia*, cher à Toto de *Catllar*. C'était ta dernière grosse chute avant de venir alimenter le débit de ta grande sœur *la*

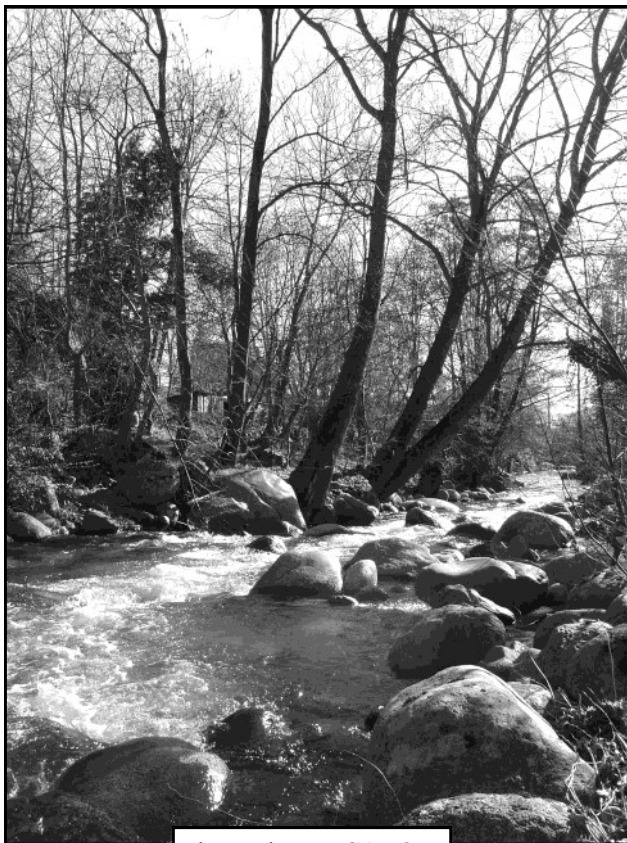
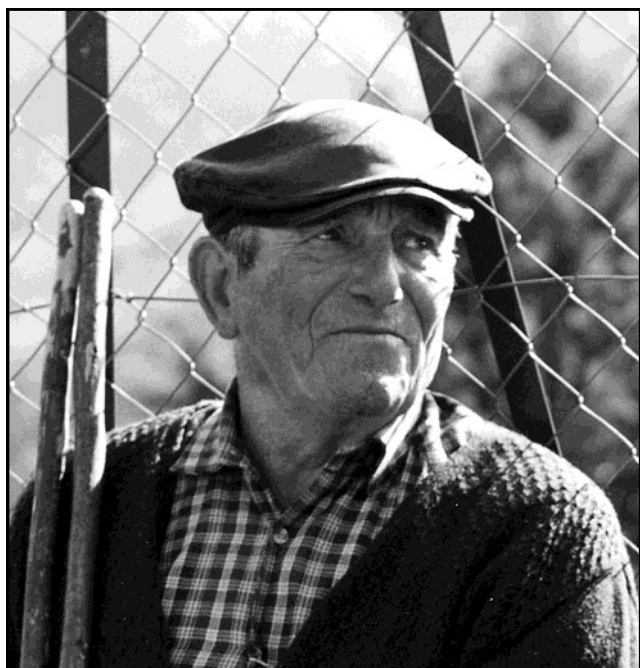


Photo Thérèse CARON

Têt au-dessous de la chapelle du *mas Riquer*. Depuis de très nombreuses années, bien avant la création du *monastère de Saint Julien* face à la *chapelle de Corbiac* et la construction du château de *Mosset*, tu participes activement à la vie de cette vallée.

PS :C'était mon récit de la CASTELLANE ; j'ai appris à la connaître en suivant ses berges, un lancer à la main, sur les traces de François Canal et Jean Sarda, deux aussi bons pêcheurs que chasseurs. D'autres lecteurs ont certainement des anecdotes liées à cette rivière ; faites comme moi, partagez-les avec les lecteurs du JDM. Quelques incertitudes subsistent dans mon récit, notamment le nombre de rus qui deviennent plus tard la rivière sous la crête du Madres ; merci aux lecteurs du JDM qui savent, de clarifier ce point !

Henri BOUSQUET



Marie Grand de Toulouse s'exprime avec beaucoup d'émotion.

Il est parti le berger, vers d'autres pâturages,
Il a combattu le mal avec dignité et courage,
Nous regretterons longtemps ce sacré personnage.
Tout Mosset était là pour son dernier voyage.
Sur le parvis de l'église, il a reçu un bel hommage.
Il repose pour l'éternité, dans son beau village,
Entouré de montagnes, de prés, quel beau paysage !
De temps en temps, il nous regardera à travers les nuages.

Henri était pour nous aux « Cabanots », un merveilleux
conteur, des histoires de son enfance passée dans la montagne,
des blagues qu'il faisait avec ses copains à l'adolescence,
de son travail, de sa passion pour les bêtes,
de son amour pour la famille.
Cet été, on se mettait sur le parapet, tout autour de lui,
Pour écouter ses paroles.
Il était malin et coquin à la fois.
Très intelligent et modeste avec ça.
Sûr, il va nous manquer.

Tristes temps ! En "l'espace" d'une année, entre autres "figures" mossétanes estimées, deux Henri nous ont quittés !

Le premier, Henri Galibern, qui jetait sur le Monde un regard à la fois lucide, souvent désenchanté mais parfois piqueté d'espérance, était revenu au village retrouver la Tour de Mascardà et sa Bastide, ses racines enfantines et peut-être la Sérénité. C'était notre Ami, notre Frère !

Le second, Henri Bousquet, n'avait pratiquement jamais abandonné Mosset, son village natal. C'était un Sage de la "tribu des Mossétans" comme l'était par exemple Julien Corcinos et le sont Jean Sarda, Marcel Grau, Marcel Bousquet et bien d'autres anciens.

Henri Bousquet était, avant tout, un montagnard, un pâtre "classique" à l'image de ceux immortalisés par *Giono*, *Ludovic Massé* ou *Marcel Pagnol* ! Un berger à la fois gardien attentif de son troupeau de brebis, proche de la Nature qu'il connaissait si bien mais aussi capable de méditation ; apparemment, il savait mettre à profit les longues heures de paissance pour s'interroger sur tous les sujets du moment. Que de fois l'avons-nous rencontré assis à l'ombre d'un vieux prunier sur le chemin du "nouveau" cimetière ou adossé à cette belle moraine qui, en bord de rivière, a donné son nom à l'ancienne "Farga del Roc" ou encore huppelante au vent parcourant les cistes "dels tuires"... Et, chaque fois, Henri nous parlait... d'abord de son "petit" troupeau et de ses chiens dociles et "intelligents", de pluie et de beau temps puis, rapidement le monologue (car on ne pouvait que l'écouter, sans mot dire !) prenait de la hauteur : l'évolution de l'économie locale et internationale, l'écologie, les progrès de la Médecine, les banlieues, la Destinée de l'Humanité... étaient ses sujets favoris. Par ailleurs, Henri était aussi un fameux conteur et très souvent, pour notre plus grand plaisir, son discours était agrémenté de quelque anecdote des Temps Passés là-bas sur les berges **del correc del niu de l'Astor** ou vers **Rocamaura**.

Lorsque je pense à ces moments, je me remémore la voix d'Henri ! Justement, en début de rencontre, je ne sais pourquoi, il s'exprimait systématiquement en français ! Un français plutôt châtié, un français "d'école" (c'est d'ailleurs là qu'il l'avait appris) prononcé avec un léger accent "pointu" ou "parisien" comme on disait naguère, puis, très rapidement, sa nature profonde reprenait le dessus et le récit, sans préambule, prenait les intonations rocailleuses, les expressions et le pittoresque du plus pur catalan mossétan. Renée Planes aurait dit : "Un vrai bonheur !" Autre image ! La séquence où, dans le film consacré aux "*Etrangers de Mosset*", Henri discute avec José le réfugié chilien qui a dû fuir son pays sous la coupe du dictateur Pinochet ; leur discussion porte sur la "place" de l'étranger dans le Mosset actuel, sur ce que tous "les étrangers" ont apporté et apportent aujourd'hui encore au village qui, sans eux, serait moribond. Et là, toute l'Humanité, toute la Tolérance du Monde s'expriment dans le regard et les paroles du vieux berger, de ce vieil homme que l'on revoit, une dernière fois - est-ce prémonitoire ? - méditatif et semble-t-il très las, sur un fauteuil (?), dans le champ qu'il vient de travailler.

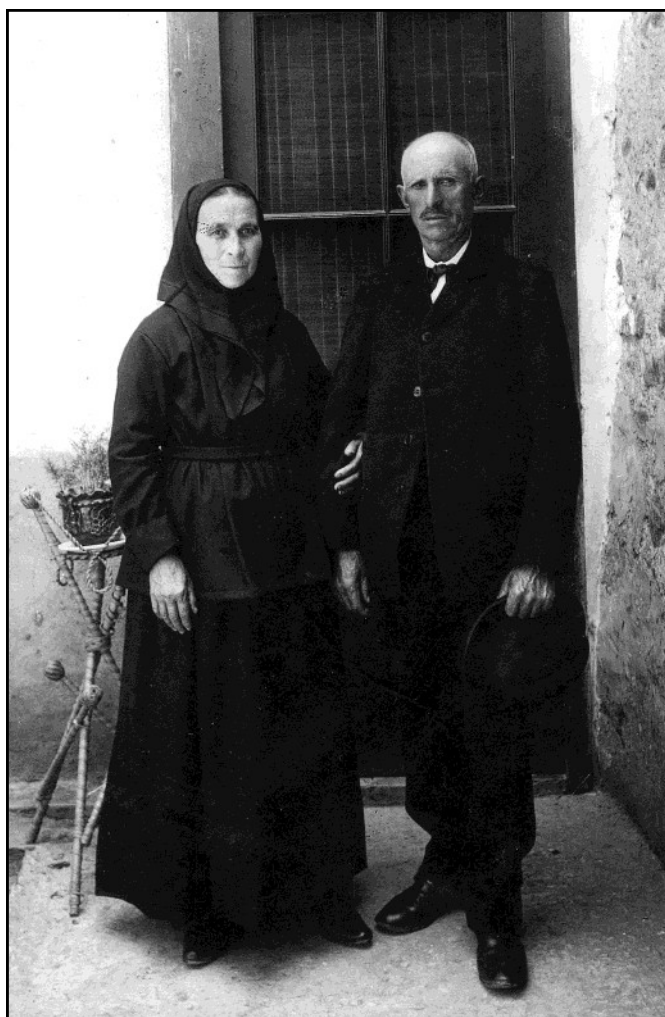
Jean LLAURY



MOSSET FA TEMPS

AN 1938 ! Ma grand-mère MARIE GRANER découvre le RUGBY ! Georges TIMAN

Né en 1924, dès que je "fus en âge de me conduire" (traduction du catalan Conflentois), pendant les vacances, j'étais accueilli au village : l'hiver chez mon grand-père Nicolas Graner, l'été à la ferme Parés/Timan/Salvat : "le Coung".



Marie PUJOL-GRANER et Nicolas GRANER

Suite à l'incendie du bâtiment que mon cousin Robert Graner (et les chasseurs) appellent "El Cortal Cramat", je suis allé en colonie de vacances de la

ville de Perpignan au fort de Bellegarde... au Perthus. Cependant, au cours de l'été 1938, à la suite du décès de mon grand-père Nicolas et afin d'atténuer la peine de son épouse Marie Graner, je revins à Mosset lui tenir compagnie. Elle se sentait moins seule dans l'immense maison au "N°1, Escaler d'en Dolfe" (voir JDM N°41 page 10).

Je garde un souvenir ému de ce séjour : j'adorais mes grands-parents d'une affection viscérale, sans pour autant attendre de leur part ni cadeau ni argent de poche pour les fêtes... l'amour suffisait !

Je revois ma grand-mère descendant les marches de "l'escaler d'en Dolfe", ramenant un immense fagot de genêt sec (les brindilles de "Gineste" faisaient merveille pour rallumer le feu tous les matins !) et aussi venant me chercher "place de l'église" où je disputais avec les copains de Mosset -dont les frères Prats- des parties de football acharnées avec un ballon réglementaire offert par mes parents... une première à Mosset où les voitures étaient rarissimes en cette année 1938 !

L'arrivée du car de Prades remplaçait le coup de sifflet final.

En automne, cédant aux instances de toute la famille, ma grand-mère accepta à ma grande joie, de fermer provisoirement son immense demeure vraiment inconfortable, pour venir passer l'hiver à Perpignan. Le jour de son arrivée, je lui fis solennellement cadeau de mon chat qui répondait au nom de "Prosper" avec l'accent (?) supposé de Maurice Chevalier lequel avait dans son répertoire la chanson "Prosper youp la boum !". Rebaptisé aussitôt "Prosper" cet ingrat, ayant assimilé d'entrée "Tenés gana ? Vine !" (Tu as faim ? Viens !) fit mine de ne comprendre que le catalan.

J'appris à ma grand-mère comment allumer "le gaz de ville", une seule démonstration suffit... et elle me dit en souriant "c'est mieux que la gineste !"

Mes parents mirent tout en œuvre afin de faciliter "l'intégration" de ma grand-mère qui n'avait pratiquement jamais quitté le village.

C'est ainsi qu'ils changèrent leur vieille cuisinière noire qui avait pourtant encore fière allure avec sa barre, son robinet et le couvercle -en cuivre étincelant- de sa réserve d'eau chaude... mais dont le foyer étroit n'acceptait que le charbon. Grâce à l'achat d'un modèle mixte -bois et charbon- doté d'un large foyer, Marie Graner put ainsi faire des flambées aux intersaisons et voir danser les flammes... comme à Mosset.

Je lui cédai volontiers ma chambre, ravi de coucher sur un "cosy", dans la salle à manger que nous utilisions rarement. Je disposais ainsi de la grande table en plus d'un bureau exigu.

Nous habitons "rue du Couchant" et à cent cinquante mètres de la maison s'élevaient les tribunes en bois du Stade Jean Laffont, temple du Rugby à Treize.

Le dimanche après midi, en attendant "le coup d'envoi" du match, la voix suave de Tino Rossi (pourtant, si mesurée sur scène, je peux l'attester) mille fois amplifiée par la "sono" du stade, couvrait tout le quartier.

C'est ainsi que le lendemain de son arrivée, ma grand-mère, faisant quelques pas devant la maison, découvrit la voix charmeuse du célèbre chanteur Corse célébrant... la Bretagne et son ciel gris. Un silence relatif lui succéda, ponctué de loin en loin par un coup de sifflet. Soudain s'éleva une clameur gigantesque auprès de laquelle la "Ola" du Stade de

France applaudissant la réalisation d'un essai n'était qu'un pâle murmure.

Marie Graner, littéralement terrorisée, s'engouffra dans la maison "Qu'es axo ? Mé qu'es axo ?" (mais, qu'est-ce que c'est ?). J'entrepris de lui expliquer que 26 adultes vêtus d'un maillot numéroté et en culottes courtes, foulant aux pieds un terrain fertile "qui avait suffi, jadis, à nourrir une famille nombreuse", se disputaient férocelement la possession d'un ballon qui n'était même pas rond, fanatisant ainsi, dimanche après dimanche, une foule composée surtout de bons pères de famille. Ma mère acheva de la rassurer par ces quelques mots : "Es el football !"

L'arrivée de la "Marie Graner" à Perpignan fut très vite connue des Mossétans "descendus" assurer leur avenir dans la plaine... et pourtant, aucun n'avait le téléphone !

Notre maison devint un but de promenade. On venait en famille le dimanche ; chacun offrait son petit présent à ma grand-mère : une "bolsa" (bourse : bourse) de délicieux gâteaux faits "maison" ou, selon la saison, les meilleurs fruits du jardin et surtout l'assurance d'une conversation nostalgique... sur Mosset, bien sûr !

Je m'amusais à deviner la profession des chefs de famille - trois laitiers : Assens à Perpignan, mes oncles Salvat à Laroque des Albères et Porteil à Saint André.

-Martin Porteil dans "la secrète" à Perpignan (je pense à lui quand la Télé reconstitue des "planques" dans les films policiers).



Les arrières petits-enfants de Marie GRANER

Japote "garde vanes" de la portion du canal d'irrigation qui, près de Perpignan, amenait l'eau d'Ille sur Têt.

-Mon oncle, Etienne Timan viticulteur à Saint André.

-Les soeurs Mas qui travaillaient aux "Dames de France", Prats employé à la SNCF.

-Nos parents Parés, teinturiers rue Maréchal Foch... Je revois encore Gaby qui, avant d'enfourcher son vélo, faisait joyeusement tourner sa jupe afin que la selle ne l'use jamais au même endroit !

-La famille Bousquet "hortolas" (ourtoulas : jardiniers, horticulteurs) à Saint Estève : le papa Gaudérique, les filles Justine, Espérance... et Marcelle ; ils se taillaient un franc succès auprès des gamins du quartier avec leur superbe cheval de labour attelé à la "jardinière"; ils n'oubliaient jamais d'apporter un fa-



La cuisinière d'autrefois

got de bois pour ma grand-mère (voir JDM N°41 page 22)...

Et lorsque les applaudissements et hurlements des "supporters" du "XIII Catalan" couvraient la conversation, Marie Graner soupirait d'un air entendu "Qué voleu ! es e l f o o t - ball !" (j'avais renoncé à lui apprendre le mot

"Rugby" si cher aux catalans).

PS 1) Parmi les dictons catalans qui émaillaient la conversation de ma grand-mère, il en est un qui me paraît d'actualité devant la débauche de propositions de certains prestataires à la Télé : "Canviaràs de moliner, canviaràs pas de lladre !" (tu auras beau changer de meunier, tu ne changeras pas de voleur !).

2) En 1944, dès ma nomination à Lyon, je fis parvenir à ma grand-mère une série de cartes postales : le Rhône, la Saône, les quais illuminés... Elle s'écria : "Et moi qui toute ma vie ai bataillé pour économiser l'eau afin d'irriguer le champ del Soula lorsque venait mon tour d'arrosage, souvent de nuit et à la maigre lueur d'une bougie !" (dans sa lanterne soude).

Note :

J'aurais pu évoquer la baisse des "ovations" suite à la déclaration de guerre... puis leur totale disparition lorsque, par décision du "gouvernement de Vichy et de Pétain", la Ligue de Jeu à XIII fut dissoute.

Elle reprit vie dès la fin des hostilités pour connaître un essor particulièrement spectaculaire avec, en 1951, la tournée homérique du XIII de France en Australie.

Remarque de la rédaction : pendant des décennies, suite à l'intransigeance de la Fédération Française de Rugby, la dénomination "rugby" fut l'apanage du "Quinze" alors que les tenants du "Treize" durent se "contenter" de la dénomination "jeu".

A Perpignan, le "rugby à XV" se pratiquait (et se pratique toujours) au Stade Aimé Giral alors que le Stade Jean Laffont voyait les Pipette, Comes, Déjean, Maso (Jep, le père), Mestres, Trescases, Guach et bien d'autres vedettes d'alors "jouer à XIII".

Plus tard, ce vieux stade mythique devint l'autre du PFC (Perpignan Football Club) qui évoluait en Division II.

Marie Graner avec son "*Que voleu, es el football !*" ne faisait qu'anticiper !



Marie GRANER et Prosper



LES RECETTES DE MARIANNE

La spéculaas farci:

150 g de farine
 75 g de beurre
 75 g de cassonade
 7,5 g d'épices mélangées (cannelle, clou de girofle, cardamome, racine de gingembre et poivre blanc). Le mélange existe en Hollande tout prêt, alors on peut demander à un Hollandais de l'apporter de là-bas.
 une pincée de sel
 un oeuf battu (en réserver un peu pour faire briller le gâteau)
 Mélanger tous ces ingrédients et laisser reposer pendant une demi-heure.

La farce:

175 g d'amandes en poudre
 175 g de sucre
 un oeuf
 Mélanger.

Diviser la pâte en deux parts et les aplatir en leur donnant la forme voulue. Couvrir de pâte d'amandes une des parts puis la recouvrir avec l'autre moitié de la pâte. Peindre avec l'oeuf. Mettre au four sur une plaque beurrée pendant 20 min entre 175 et 200 C°.

Si vous voulez faire de la spéculaas sans farce mettez la pâte directement au four.

LE JOURNAL DES MOSSETANS
 association Loi de 1901
 enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
 66500 MOSSET
 tel : 04 68 05 00 46
 mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Monique Fournié	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Georges Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion
René Mestres	

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
 66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
 chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mars. Envoyez vos articles avant le 15 mars.

Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.

Bilan financier 2005 du JDM

RESUME		mois de		DECEMBRE 2005		Remarques
		banque		caisse		
SOLDE AU 31.12.2004			1 137,04		0,00	
	débit	crédit	débit	crédit		
Total impressions	1897,59					
Total affranchiss.	959,54		10,60			
Total fournitures	234,93					
Total abonnements		3 765,00		105,00		
	3 092,06	3 765,00	10,60	105,00		
Solde		1 809,98		94,40		€1 904,38